

Fondation Gandur
pour l'Art

19

Rapport annuel



Rapport annuel



Mot du président

Faire grandir une collection d'art est une aventure passionnante qui m'anime au quotidien, voir grandir une fondation l'est tout autant.

Expanding an art collection is a fascinating adventure that motivates me daily, as does seeing a foundation grow.

Jean Claude Gandur

Faire grandir une collection d'art est une aventure passionnante qui m'anime au quotidien, voir grandir une fondation l'est tout autant. Chaque année, je suis enchanté de ce que notre petite équipe parvient à accomplir et des projets nombreux et admirables qu'elle réalise. 2019 n'a pas fait exception et confirme la voie qui se dessine depuis un certain temps, celle de l'ouverture vers l'étranger.

Notre équipe s'est étoffée afin de répondre à l'augmentation constante du nombre d'œuvres et de prêts, ainsi qu'à notre volonté d'être plus présent sur les réseaux sociaux. L'exigence de professionnalisme dicte nos choix depuis toujours : soit nous faisons les choses bien, soit nous préférons renoncer. Cet impératif s'applique à la qualité des expositions que nous organisons ou auxquelles nous prêtons, aux notices et aux catalogues que nous publions aussi bien qu'aux partenariats que nous établissons. En tout, nous recherchons l'excellence et c'est à ce prix que s'est construite la réputation de la Fondation.

De l'année écoulée, j'aimerais retenir quelques événements particulièrement marquants, dont deux « premières ». Tout d'abord, nous avons eu le plaisir d'être invités à exposer au salon d'art contemporain artgenève et c'est en tant qu'institution que nous nous y sommes présentés dans une scénographie réunissant pour la première fois des objets et œuvres des quatre collections, sous le thème du regard. Puis c'est au Musée des Beaux-arts Pouchkine à Moscou qu'une sélection de 21 peintures abstraites a élu domicile le temps d'une exposition croisée avec une collection de costumes et textiles traditionnels russes – notre première exposition en Russie. Enfin, nous avons signé un 3^e partenariat à long terme nous liant cette fois au Musée des Beaux-arts de Dijon. Huit de nos œuvres figurent pour plusieurs années dans l'exposition permanente du musée rénové.

Pour ce formidable travail accompli, je tiens à saluer l'engagement et le professionnalisme de toute l'équipe de la Fondation, sans oublier l'aide précieuse de ma vice-présidente, Carolina Campeas Talabardon ainsi que le soutien permanent du Conseil.

Expanding an art collection is a fascinating adventure that motivates me daily, as does seeing a foundation grow. Each year, I am delighted with what our small team manages to accomplish and the many admirable projects they carry out. 2019 was no exception and confirmed the path that has been taking shape for some time, one of opening up to other countries.

Our team has been strengthened in response to the constant increase in the number of works and loans, as well as to our desire to be more present on social media. The requirement for professionalism has always dictated our choices: either we do things well, or we prefer to abstain. This imperative applies to the quality of the exhibitions we organise or to which we lend works, to the object descriptions and catalogues we publish, as well as to the partnerships we establish. In everything, we strive for excellence and it is at this cost that the Foundation's reputation has been built. From the past year, I would like to highlight some particularly significant events, including two "firsts". To begin with, we had the pleasure of being invited to exhibit at the artgenève contemporary art fair. It was as an institution that we showcased ourselves there in a scenography bringing together for the first time objects and artworks from the four collections, on the notion of regard. Then, a selection of 21 abstract paintings took up residence at the Pushkin State Museum of Fine Arts in Moscow for the duration of a crossover exhibition with a collection of traditional Russian costumes and textiles – our very first exhibition in Russia. Finally, we signed a third long-term partnership agreement, this time linking us with the Musée des Beaux-arts in Dijon. Eight of our works will now feature for several years in the renovated museum's permanent display.

For all the outstanding work accomplished, I wish to salute the commitment and professionalism of the Foundation's entire team, not to mention the precious assistance of my Vice-President, Carolina Campeas Talabardon and the constant support of the Board.

Membres du conseil

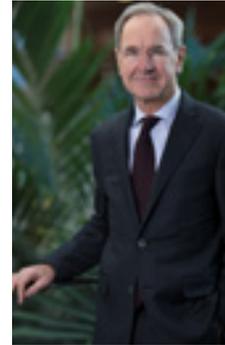
Board Members



Jean Claude Gandur
Président Fondateur
Chairman Founder



Carolina Campeas Talabardon
Vice-présidente
Vice-chairwoman



Bruno Boesch
Secrétaire
Secretary



Michael Fischer
Secrétaire
Secretary



Lionel Bovier
Membre
Member



Peter Handschin
Membre
Member

Collaborateurs

Staff

Dr Robert Steven Bianchi
Conservateur en chef
Chief Curator
Conservateur
Curator
Collection archéologie
Archæology Collection

Dr Isabelle Tassignon
Conservatrice
Curator

Collections archéologie et ethnologie
Archæology and Ethnology Collections

Dr Fabienne Fravalo
Conservatrice
Curator
Collection arts décoratifs
Decorative Arts Collection

Yan Schubert
Conservateur
Curator
Collection beaux-arts
Fine Arts Collection

Bertrand Dumas
Conservateur
Curator
Collection beaux-arts
Fine Arts Collection

Adeline Lafontaine
Assistante-conservatrice
Assistant Curator
Collection beaux-arts
Fine Arts Collection

Lucie Pfeiffer
Assistante-conservatrice
Assistant Curator
Collection beaux-arts
Fine Arts Collection

Jacques Besson
Régisseur
Registrar

Lara Broillet
Assistante administrative
Administrative Assistant

Anne-Valérie Ecoffey
Coordinatrice des acquisitions
Acquisitions Coordinator

Aïda Falquet
Coordinatrice des acquisitions
Acquisitions Coordinator

Gilles Humbel
Responsable informatique
IT Officer

Amandine Oricheta
Community Manager
Community Manager

Sylvain Rochat
Coordonateur des prêts
Loans Coordinator

Caroline Schmidt
Coordinatrice des acquisitions
Acquisitions Coordinator

Sommaire

- 1 Éditorial
- 2 Conseil de fondation & Collaborateurs
- 4 Une année en actualités
- 6 Bourses. Soutiens Mécénats
- 8 La FGA à artgenève

Archéologie

- 12 The art of Dynasty XXV in the collections of the Fondation Gandur pour l'Art
Un essai du Dr Robert Steven Bianchi
- 15 Cinq petits cochons, deux bœufs et un poisson.
Le petit bestiaire des collections d'archéologie classique
Un essai du Dr Isabelle Tassignon
- 19 Prêts
- 20 Publications

Ex-libris # 03

- 57 Partenariat
- 61 Traductions
- 69 Rapport de l'organe de révision
- 77 Remerciements
- Impressum

Beaux-arts

- 21 Histoire de l'art cherche personnages...
La Fondation Gandur pour l'Art expose à Bordeaux
Un essai de Yan Schubert
- 27 Prêts
- 44 Ikats et art abstrait : un fil tendu entre l'Orient et l'Occident
Un essai de Bertrand Dumas
- 49 Ethnologie
!Que viva Eldorado!
Un essai du Dr Isabelle Tassignon

Arts décoratifs

- 54 Cassettes, Porcelaine de Chine et bronzes « à la grecque »
Un essai du Dr Fabienne Fravalo

Actualités

31 janvier 2019

Une présence remarquable à *artgenève*



Les visiteurs du salon artgenève ont pu découvrir, pendant quatre jours, une remarquable sélection d'œuvres et d'objets emblématiques des quatre collections de la Fondation, notamment celle d'ethnologie jamais dévoilée jusqu'ici. Nommée *Les voies du regards* et curatée par le Dr Fabienne Fravallo, conservatrice de la collection arts décoratifs, cette exposition présentait près de 70 œuvres autour de l'idée de regard – avec des masques océaniques et précolombiens, des sculptures médiévales, des portraits égyptiens, un ensemble de tableaux abstraits...

artgeneve.ch

2 août 2019

Une conférence éthique

Dans le cadre d'un forum organisé par River City Bangkok et l'UNESCO, le Dr Isabelle Tassignon, conservatrice de la collections archéologie classique, est intervenue sur une thématique chère à la Fondation... celle de la traçabilité des œuvres. La conférence avait pour titre *Ethics in acquisition: how knowing provenances of antiquities can increase their value?*

bangkok.unesco.org

17 mai 2019

Un nouveau partenariat signé

La Fondation Gandur pour l'Art a signé un partenariat à durée indéterminée avec le Musée des Beaux-Arts de Dijon, alors que celui-ci vient tout juste de réouvrir ses portes après une longue rénovation.

Huit œuvres provenant des collections beaux-arts et arts décoratifs de la Fondation figurent désormais dans la nouvelle exposition permanente du musée.

beaux-arts.dijon.fr



7 juillet 2019

La rencontre de la peinture et de la musique

La Fondation Gandur pour l'Art s'est associée à la paroisse de Saint-Germain, à Genève, pour exposer deux œuvres majeures de sa collection de peinture abstraite. Un tableau de Léon Zack et un autre de George Mathieu ont été montrés pendant trois mois dans la nef de l'église gothique et ont fait écho à la 46^{ème} édition des *Concerts d'été à Saint-Germain*

concertstgermain.ch

octobre 2019

PLATEFORME 10 prend son envol

Le 3 octobre, le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne a verni le bâtiment construit par le bureau Barrozzi / Veiga, avec une exposition inaugurale baptisée *Atlas. Cartographie du don.*

La Fondation Gandur pour l'Art est très fière de soutenir PLATEFORME 10, sur un site qui comptera également le Musée de l'Élysée et le mudac.



21 octobre 2019

Un pont entre deux arts

À l'occasion des représentations de l'opéra *Aïda* au Grand Théâtre de Genève, la Fondation a offert au public un riche *Cahier de voyage* permettant d'illustrer les principaux personnages, dieux ou hommes évoqués dans l'œuvre de Giuseppe Verdi.

Signé par le Dr Isabelle Tassignon, conservatrice de la collection archéologie classique, ce cahier présente une cinquantaine de pièces autour du Nil comme colonne vertébrale de l'Égypte, du dieu Ptah – « maître de tout » ou d'Amonasro, l'ennemi qui venait du Sud. Une très belle manière d'aborder cet opéra sous un angle différent, complémentaire.



décembre

Une retraite méritée

Si l'homme est discret, le Dr Robert Steven Bianchi fait néanmoins autorité dans son domaine de prédilection, l'archéologie. Tout au long d'une carrière de plus de cinquante ans, il a occupé la fonction de conservateur, notamment dans des musées aux Etats-Unis, effectué des fouilles, publié des ouvrages et articles, participé à des émissions télévisées... Depuis plus de vingt ans, il conseillait et accompagnait Jean Claude Gandur, au titre de conservateur de la collection archéologie. Spécialisé en Égypte ptolémaïque, le Dr Bianchi n'a eu de cesse d'explorer les liens artistiques interculturels entre l'Égypte, la Grèce et Rome. Nommé conservateur en chef de la Fondation en 2012, il a assuré le commissariat, en France et au Japon notamment, de plusieurs grandes expositions autour des collections de la Fondation.

novembre 2019

La course d'école du Président

Chaque année, Jean Claude Gandur emmène une classe du Collège de Château d'Ex (Vaud) découvrir un pan des œuvres de la Fondation. Le voyage de cette année les a transportés du côté de Bordeaux, en Nouvelle-Aquitaine, pour découvrir l'exposition *Histoire de l'art cherche personnages...*



14 septembre 2019

Journées du Patrimoine

Pour la deuxième année consécutive, la Fondation a ouvert les portes de ses collections archéologiques, en participant aux Journées du Patrimoine 2019, sur le thème des *Couleurs*.

La thématique choisie – *D'or et d'azur*, conviait le public à un voyage dans la symbolique de deux couleurs importantes dans l'Antiquité, le jaune et le bleu, et a permis d'offrir une flânerie dans le temps et dans l'espace du bassin méditerranéen en compagnie des conservateurs de la Fondation.

Bourses

Marie Bette

Somme allouée CHF 22'500.-

Objet

Résidence d'artiste et publication d'un ouvrage

Lieu d'étude

Fieldwork Marfa, Texas, États-Unis

Parcours

Née en 1988, M^{lle} Bette a étudié à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon – où elle a confondé le collectif *Plafond*, et aux beaux-arts de Paris-Cergy avant d'intégrer le programme de Workmaster de la HEAD-Genève, dont elle sort diplômée en 2017. En 2018, elle a reçu le Prix New Heads – Fondation BNP Paribas Art Award en 2018. Lors de sa résidence à Marfa, M^{lle} Bette tient à développer un projet intitulé *Unified States of Vastness* (titre provisoire), à savoir une série d'objets nécessitant un temps long d'expérimentation du terrain de production in situ.

Noémie Monbaron

Somme allouée CHF 28'500.-

Objet

Thèse de doctorat en Égyptologie et Copte

Lieu d'étude

Université de Genève, Suisse

Parcours

Née en 1987, M^{lle} Monbaron a obtenu un Bachelor en égyptologie et copte et en archéologie classique de l'Université de Genève, suivi d'un Master en égyptologie et copte de l'Université de Genève, avec un mémoire intitulé *La ville de Khem et ses divinités dans les Textes des Pyramides*. De 2011 à 2015, elle a été assistante conservatrice de la collection archéologie de la Fondation Gandur pour l'Art.

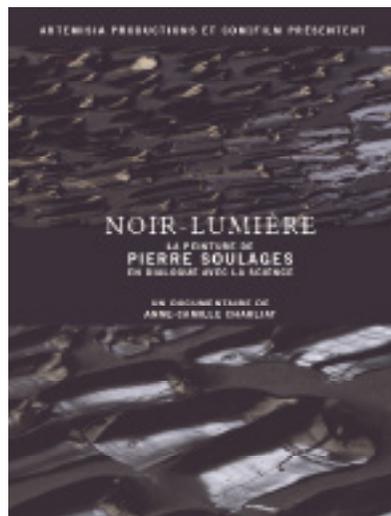
Sa thèse, intitulée *Le troisième nome de Haute Égypte à l'époque pharaonique*, a pour but de mettre en valeur toute l'histoire et la géographie d'une région de l'Égypte antique, sur une durée de 3000 ans, en présentant ses ressources archéologiques et textuelles.

Soutiens

Anne-Camille Charliat

Documentaire *Noir-Lumière. La peinture de Pierre Soulages en dialogue avec la science*

Somme allouée Euros 15'000.-



Objectif

À l'occasion du centenaire de Pierre Soulages, la réalisatrice Anne-Camille Charliat consacre un documentaire au peintre rodézien reconnu mondialement pour ses *Outrenoirs*. Un format de 52 minutes – qui va s'intéresser également à l'œuvre de Turner, Monet ou Rothko, sera ensuite diffusé via la télévision. Un autre format, plus court, sera destiné aux musées et à des cycles de conférence.

Renaud Faroux, Édition Mare & Martin

Ouvrage *L'Europe du Pop Art*

Somme allouée Euros 15'000.-

Objectif

L'ouvrage réunira une série d'entretiens avec les artistes du mouvement de la Figuration Narrative et du Pop Art, mais aussi avec des collectionneurs du mouvement dont M. Jean Claude Gandur.

En complément, l'ouvrage offrira également une série de portraits réalisés par le photographe Michel Lunardelli.

Musée du Quai Branly- Jacques Chirac, Paris (France)

Campagne de restauration d'instruments de musique originaires d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques

Somme allouée Euros 15'000.-

Objectif

La campagne permettra la restauration de 130 instruments de musique dont une partie sera remise en état de jeu. Elle permettra, en outre, d'organiser un concert inédit pour faire découvrir au public leur sonorité et mettre en lumière leur richesse et leur diversité.

Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMCO)

Soutien à une exposition consacrée à Martin Barré

Somme allouée CHF 50'000.-

Objectif

Permettre la première exposition d'envergure en Suisse d'un peintre qui par l'ampleur de son travail et de sa réflexion (« la peinture, toute la peinture, rien que la peinture ») est une figure essentielle de l'art de la seconde moitié du XX^e siècle.

Dr Hany Tayeb

archéologue

Fouille de la tombe du vizir Rachepsès, sur le site de Saqqara

Somme allouée CHF 10'000.-

Objectif

Démontrer l'importance du rôle du vizir Rachepsès, conseiller particulier du pharaon Djedkarê Isési de la V^e dynastie, qui bénéficie du plus grand mastaba de tout l'ancien royaume de Saqqara. Un édifice bénéficiant de standards décoratifs d'une importance rare.

Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP)

Souscription à la restauration de deux statues médiévales de Laives

Somme allouée Euros 5'000.-

Objectif

La levée de fonds avait pour but de restaurer et de stabiliser ces deux œuvres exceptionnelles bourguignonnes datant du XV^e siècle et de les partager avec le public.

Réunion des musées métropolitains Rouen Normandie

Souscription pour la restauration de l'œuvre *The Skeleton in Armor*

Somme allouée Euros 10'000.-

Objectif

Permettre la restauration d'une œuvre inédite de l'Anglais Walter Crane évoquant une épopée viking – formée de sept toiles et se déroulant sur près de 30 mètres, propriété de la Réunion des musées métropolitains Rouen Normandie.

Bibliothèque d'art ukrainien

Soutenir le projet d'art en ligne

Somme allouée Euros 1'000.-

Objectif

Contribuer au projet intitulé *Collection, the updating library collection of rare books about Ukrainian art and uploading digital copies to the site*

Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, Université de Lausanne

Pôle de recherche Études Bosphoranes

Somme allouée CHF 10'000.-

Objectif

La publication d'un recueil d'articles scientifiques sur un royaume aux confins du monde gréco-romain, à paraître dans la série des Études de Lettres de l'Université de Lausanne.

Fonds Khéops pour l'archéologie

Tombe Thébaine TT 216 à Deir El-Médina, Égypte

Somme allouée Euros 9'000.-

Objectif

Poursuivre la mission de sauvegarde et de mise en valeur de la tombe de Neferhotep, sur le site de Louxor. Assurer la survivance de sites archéologiques et de monuments en Égypte qui font figure de patrimoine de l'humanité.



Chaire UNESCO de l'Université de Genève

Participation au financement de la Chaire UNESCO en droit international de la protection des biens culturels

Somme allouée CHF 50'000.-



Objectif

Assurer un enseignement spécialisé pour les archéologues et les historiens de l'art, un enseignement avancé (de niveau Master) pour les juristes et une Summer School pour les étudiants étrangers. Gérer la base de données ArThemis sur la résolution des litiges en matière de biens culturels.

MAFS de Saqqâra, Université de Genève, Unité d'égyptologie et copte

Site de Saqqâra, plus grande nécropole d'Égypte

Somme allouée CHF 40'000.-

Objectif

Sous la responsabilité du Dr Philippe Collombert, professeur à l'Université de Genève, la mission fouille et restaure les complexes pyramidaux de ces rois, avec l'espoir de reconstituer l'énorme puzzle que cela représente.

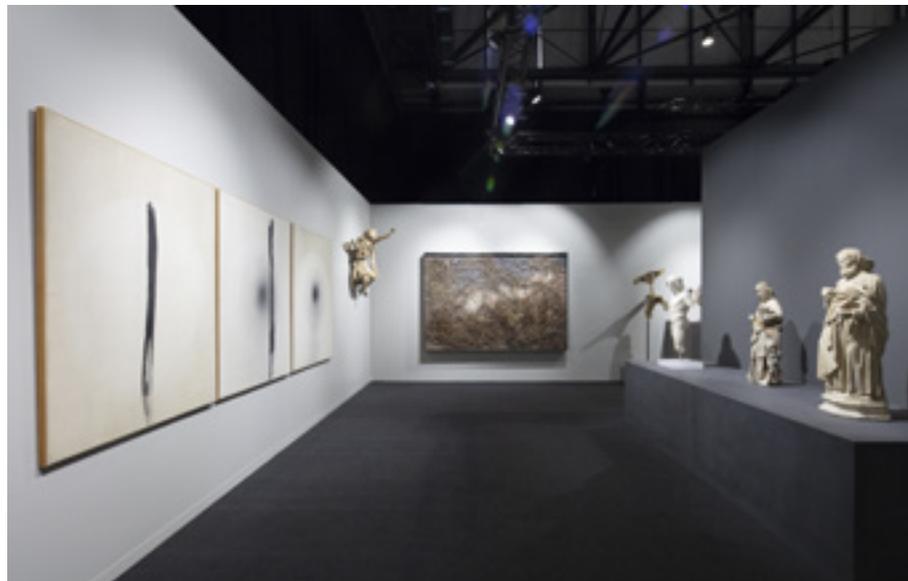




Les voies du regard
Une confrontation inédite
des quatre collections de
la Fondation Gandur pour l'Art

Dr Fabienne Fravallo
Conservatrice collection arts décoratifs
Commissaire de l'exposition *Les voies du regard*

Faisant pour la première fois
partie des institutions suisses
invitées à exposer à *artgenève*
lors de l'édition 2019,
la Fondation Gandur pour l'Art
a saisi l'opportunité de présenter
conjointement ses quatre
collections.





Au cœur d'un espace de 150 m², soixante-sept œuvres étaient réunies, du format monumental, avec *Horsphère 3D*, un triptyque de Degottex de plus de quatre mètres de large, au bijou de quelques centimètres de hauteur, avec un pendentif en or de la culture Tairona (Colombie, XI^e-XV^e siècle après J.-C.). À côté de vingt œuvres de la collection archéologie (sept issues du monde gréco-romain et treize de l'Égypte ancienne), quatorze œuvres de la collection arts décoratifs et vingt-et-un objets de la collection ethnologie (cinq océaniens et seize précolombiens), venaient s'ajouter douze tableaux de la collection beaux-arts.

L'œil figuré

Afin de relever le défi de la transversalité et de pallier l'hétérogénéité fondamentale de ses différentes collections, la Fondation a fait le choix d'une approche sensible en se concentrant sur l'idée de regard.

La figure, humaine ou anthropomorphe principalement, est en effet apparue comme un point commun essentiel entre trois de ses collections – l'archéologie, l'ethnologie et les arts décoratifs –, celles-ci faisant la part belle, selon différentes échelles, à la sculpture et aux représentations tridimensionnelles, sous forme de statues, de bustes ou de masques. Parmi elles ont été retenues les œuvres les plus fortes : celles où la figuration des yeux ou l'expression du regard est particulièrement remarquable. Capital dans l'appréhension comme dans la représentation artistique, celui-ci joue en effet un rôle essentiel dans l'impact esthétique et émotionnel de l'œuvre, qui y trouve sa forme symbolique : l'œil manifeste la présence d'un esprit, exprime une personnalité, ou encore évoque la communication établie entre l'homme et le divin. Levé ou baissé, le regard signifie l'imploration ou l'adoration ; échangé entre différents personnages, il suggère la communion.

L'œil absorbé

En parallèle, l'abstraction lyrique et géométrique, qui constitue un pan historique de la collection beaux-arts, appelait l'œil à explorer une autre *voie* de la création : celle du versant non figuratif de la peinture. Choisis parmi les œuvres majeures de cet ensemble, les tableaux réunis dans l'exposition déclinaient une gamme chromatique d'une grande sobriété, grâce à des tonalités sourdes de noirs, de gris, de bruns et de blancs, évitant toute dissonance et toute rivalité avec les sculptures. À travers une focalisation sur le geste, la peinture abstraite invitait plutôt à une expérience complémentaire, absorbant le regard quand les représentations figurées s'offraient davantage à l'analyse. À côté des toiles de Martin Barré, Jean Degottex, Jean Dubuffet, Simon Hantaï, Georges Mathieu, Pierre Soulages, Nicolas de Staël, Victor Vasarely et Maria Helena Vieira da Silva, deux œuvres de Jean-Michel Basquiat et Anselm Kiefer ouvraient encore d'autres perspectives, plus contemporaines, brouillant les frontières entre figuration et abstraction.

Regards échangés

La scénographie sobre et feutrée de Patricia Abel (InSitu conseils), basée sur d'élégants contrastes de gris, articulait de larges espaces de circulation autour d'un « cabinet » aux proportions plus resserrées et à l'atmosphère plus intime, réservé à la contemplation des objets les plus précieux. Grâce à un ensemble de perspectives, l'accrochage jouait tour à tour sur les contrastes, les confrontations, les rapprochements, les glissements, les échos ou les parallèles, établissant un dialogue imprévu, mais fécond, entre les quatre collections, et suscitant d'intenses jeux de regards entre les œuvres et les visiteurs.

Ayant reçu un accueil enthousiaste au cours de ses cinq jours de présentation, cette réunion éphémère, pérennisée par un cahier illustré d'une douzaine de pages, a permis de faire découvrir au public genevois la qualité, la diversité et l'étendue des collections de la Fondation Gandur pour l'Art, du IV^e millénaire au XXI^e siècle. Cette expérience a aussi démontré la capacité des équipes de la Fondation à travailler de concert autour d'un projet commun.



Archéologie *Archæology*

The art of Dynasty XXV in the collections of the Fondation Gandur pour l'Art

Dr Robert Steven Bianchi
Chief Curator, Curator Archæology Collection

Ancient Nubia¹, the sites of which are now located south of Aswan in Egypt and extend into the Sudan, was home to several cultural horizons which were contemporary with those of ancient Egypt. Over the course of four millennia the relations between ancient Egypt and Nubia vacillated between peaceful coexistence and bellicose opposition.

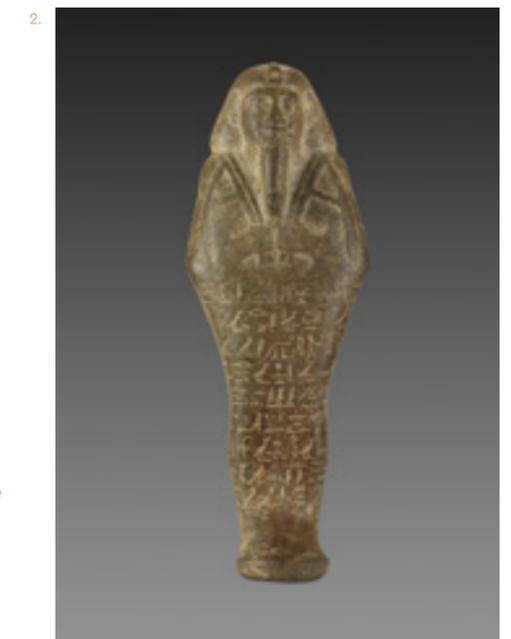


During the course of the Egyptian New Kingdom (ca. 1550-1080 B.C.), Nubia was administered by an Egyptian viceroy, often bearing the honorific title, "the king's son of Kush." One such official was named Amenhotep, called Huy, who administered Kush during the reign of the boy king Tutankhamun. Among the vignettes in his tomb (TT 40) in Western Thebes are depictions of a Kushite queen and her entourage visiting the royal court (figure 1)² at which they presented the bounty of their land including gold ingots and a giraffe.

The Egyptian acculturation of Kush continued into the Third Intermediate Period (ca. 1080-720 B.C.), an era that witnessed the disintegration of Egypt and its break-up into a series of petty, often contemporary and competing dynasties. The Kushites took advantage of Egypt's political divisions by entering Egypt about 720 B.C. under the pretext that they were intent on supporting the cult of Amun, one of the principal deities of their own Nubian pantheon. They then established themselves at Thebes where they founded the Kushite, or Twenty-fifth Dynasty (ca. 720-655 B.C.), and ruled Egypt as legitimate, Black African pharaohs in their own right³. They erected monuments in pharaonic, Egyptian style in Egypt while simultaneously embellishing their cities in Nubia. Among their monuments are a series of pyramids in which the Kushite pharaohs were interred. In fact, there are more pyramids in Nubia than there are in Egypt, but they are smaller in size and scale.

1. BAUD, M. [ed.], *Méroé, Un empire sur le Nil* (catalogue of an exhibition, Paris, Musée du Louvre, 26 mars - 6 septembre 2010), Paris, Musée du Louvre, 2010.
2. Photograph from ALEA, Archive of Late Egyptian Art, Bibliographic and photographic inventory maintained by Robert Steven Bianchi, Holiday, Florida.

Among the more famous Black pharaohs of Dynasty XXV was Taharqa, represented by a stone shabti, or funerary figure, in the collections of the Fondation. (figure 2) This figure depicts Taharqa holding agricultural hoes in order to be able to perform the odious task of laboring on behalf of that pharaoh in the Hereafter. It is important to note that the Kushites re-introduced the use of stone for shabtis because those created in Egypt during the preceding Third Intermediate Period were habitually created in faience, a glazed material.



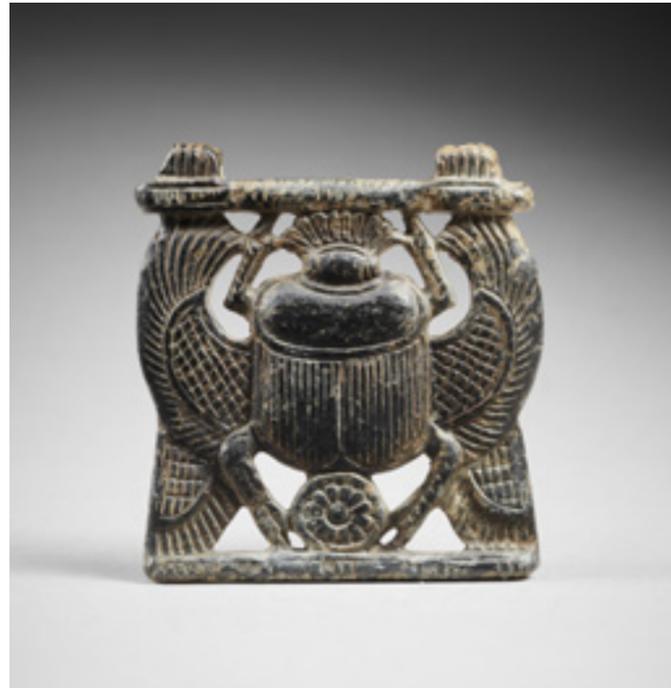
1. *La reine de Koush et sa suite sur un relief peint de la tombe thébaine TT 40*

2. *Statuette funéraire de Taharqa*
Nuri, Soudan
690 - 664 avant J.-C.
Serpentine
32,3 x 11,4 x 7,4 cm
FGA-ARCH-EG-0448

The Nubians also created jewelry for daily and funerary use in accordance with Egyptian conventions, as seen in this example of a pectoral, or jewel created to be suspended on a necklace in order to rest on one's chest. (figure 3) The principal motif is a winged scarab, whose symbolic function was to propel the sun disc across the sky. The now missing necklace was passed through the profiled, rectangular objects at the right and left at the top.

The collections of the Foundation also include a stunningly crafted alabaster vessel in the shape of an oryx with its in-laid horns made of lapis lazuli. (figure 4) Whereas examples of such vases are attested in Egyptian contexts, they were also favored in Nubia. Three such vessels were found together in the same Kushite pit grave in Begrawiya West, the necropolis associated with the Nubian capital city of Meroe.

These objects are important because they call attention to the significant role that Black pharaohs of Egypt played in both ancient and modern times. Tradition maintains that



4.

3. *Pectoral en forme de scarabée*
Nubie
3^e quart du 1^{er} millénaire avant J.-C.
Stéatite
5,1 x 4,6 x 0,6 cm
FGA-ARCH-EG-0652

4. *Vase zoomorphe en forme d'oryx attaché*
Nubie (?)
VIII^e - VII^e siècle avant J.-C.
Albâtre, cornes en lapis-lazuli
5,3 x 3,6 x 9,4 cm
FGA-ARCH-RA-0648

3 BONNET, C. and D. VALBELLE, *The Nubian Pharaohs. Black Kings on the Nile*, Cairo and New York, The American University in Cairo Press, 2005.

4 BIANCHI, R. S., "A group of vessels in the shape of horned, African ruminants," *Beiträge zur Sudanforschung*, in press.

5 BIANCHI, R. S., *Daily Life of the Nubians*, Westport, CT and London, Greenwood Press, 2004, 168-169.

6 See the recent performance at the Grand Théâtre, Genève, 11-22 October 2019, reported in the Fondation's web site at this link: www.fg-art.org/fr/actualites/programmation-daïda-au-grand-theatre-de-geneve [viewed on 19.11.2019]; and BIANCHI, R. S., "An Egyptologist looks at Aida," *The New Orleans Opera Association*, [New Orleans Opera], 1984, 32-33.

7 BIERBRIER, M. L., *Who was who in Egyptology* [4th revised edition], London, The Egypt Exploration Society, 2012, 355-357.

Cinq petits cochons, deux bœufs et un poisson. Le petit bestiaire des collections d'archéologie classique

Dr Isabelle Tassignon
Conservatrice collection archéologie

Les représentations animales, qui disent la variété des rôles tenus par les animaux dans les sociétés anciennes, constituent un des fils rouges autour desquels se construisent, jour après jour, les collections d'archéologie et d'ethnologie. Quelques ex-votos animaliers, parfois accompagnés de dédicaces, illustrent la place de l'animal dans le monde grec.

Une charmante scène de famille

Cette plaque de terre cuite orangée, moulée en haut-relief, est un ex-voto acquis en 2019. Une truie couchée, babines relevées, allaite ses adorables petits (fig. 1). Les trois premiers, sagement alignés, se serrent les uns contre les autres pour téter, oreilles tirées vers l'arrière, petits jambons repliés de part et d'autre de l'abdomen. Le quatrième tête le lait un peu à l'écart, étendu de tout son long, les pattes postérieures allongées derrière lui.

Que nous dit cet objet ?

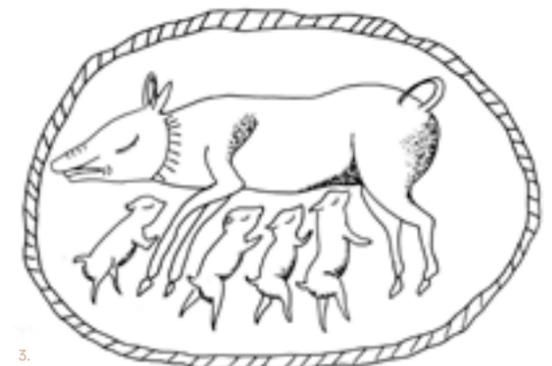
Il nous parle de style : ce souci de réalisme, qui donne à la scène son caractère si vivant, permet de le dater d'une période comprise entre le IV^e et le II^e siècle avant notre ère. Il nous parle aussi d'économie. Dans l'Antiquité, le porc comptait parmi les animaux les plus souvent sacrifiés, et particulièrement à des déesses. Et il était, bien sûr, consommé sans scrupules excessifs, à la suite de ces sacrifices. Il occupait donc une place importante dans l'économie.

Sacrifier et commémorer

Mais cet ex-voto nous parle surtout de sentiments : c'est une offrande telle que les Grecs avaient coutume d'en faire à leurs dieux. Mais que signifie-t-il exactement ? En Grèce ancienne, il y avait bien sûr les ex-votos commémoratifs, qui matérialisent pour l'éternité un sacrifice animal (par exemple, celui d'un porcelet à Déméter) ou qui expriment la reconnaissance pour un bienfait : une pêche miraculeuse, par exemple, comme ce merveilleux poisson de bronze qui tient un murex dans la bouche, dédié par Mélas, un marin, à Apollon *Remthénos* (fig. 2).

Merci, déesse !

Mais il existait aussi une autre forme d'offrande. L'animal offert en image à la divinité était celui sur lequel le fidèle appelait l'attention divine. Notre figurine avec sa scène de maternité relève de ce type de démarche religieuse. En la dédiant, dans un monde où les dangers et les maladies du bétail foisonnaient, le paysan a probablement appelé la protection de la déesse sur sa truie et sur ses petits. À moins qu'il l'ait remerciée d'avoir permis que l'animal mette bas sans difficulté : dans son sanctuaire de Brauron, la déesse Artémis, déesse des animaux et de leur progéniture, a reçu en ex-voto une bague ornée d'une scène semblable (fig. 3).



1.

2.

1. Ex-voto représentant une truie allaitant ses petits
Grèce
IV^e - II^e siècle avant J.-C.
Terre cuite moulée
2,4 x 17,4 x 9,6 cm
FGA-ARCH-GR-0129

2. Ex-voto à Apollon en forme de poisson tenant un coquillage dans la gueule
Méditerranée orientale
III^e siècle avant J.-C.
- I^{er} siècle après J.-C.
Bronze, fonte pleine
32 x 29,5 x 4 cm
FGA-ARCH-RA-0093

3. Chaton de bague à scène animale
Grèce
IV^e - II^e siècle avant J.-C.
Calcédoine
D'après Ergon Tès Archaïologikes Hetaireias (1962), p. 36, fig. 461.

3.



Les gens de bon sens prient aussi pour leurs animaux

Cette offrande s'accompagnait alors d'une prière pour les animaux. Car, comme le rappelait Socrate dans *l'Économique* de Xénophon, « les gens de bon sens célèbrent le culte des dieux pour les bœufs, les chevaux, les moutons et les chèvres ». Ainsi, les hommes associaient-ils à leur prière leurs animaux domestiques. Zeus *Andreas*, par exemple, invoqué par Timéas dans une inscription votive, était un dieu protecteur des paysans et du bétail, comme les têtes de bœufs le laissent penser (fig. 4). Ces prières, ces dons aux dieux, ces appels à l'aide divine témoignent donc d'une forme de sollicitude du paysan envers ses animaux et de sa gratitude envers les dieux, dans des mondes économiquement fragiles.

Empathie et sollicitude

À cet égard, certaines lettres de l'Égypte gréco-romaine expriment l'affection des propriétaires pour leurs animaux. Ainsi, un Romain d'Égypte écrit à un proche, au début du II^e siècle de notre ère : « Prends soin des porcelets des enfants. Il faut que mes enfants les trouvent, s'ils viennent ». Ou encore Lucius Bellenus Gemellus réprimande-t-il vertement son neveu pour avoir tué de fatigue deux petits cochons en les faisant trotter.

Ces lettres et ces ex-votos donnent, dans leur simplicité, de savoureux exemples des liens qui, dans l'Antiquité, unissent les hommes, les animaux et les dieux tout-puissants.

4.



4.
Stèle votive
représentant Zeus
Andreas dans son
temple
Asie Mineure, Phrygie
Fin II^e - III^e siècle après J.-C.
Calcaire, bas-relief
et gravure
72 x 50 x 9 cm
FGA-ARCH-GR-0115

Prêt

Ludique – jouer dans l'Antiquité

Depuis la nuit des temps, jouer fait partie du quotidien de l'Homme. L'époque antique ne déroge pas à la règle. Par terre, au forum, dans les bains, au théâtre ou sur les marches d'un temple, tout le monde joue, même les dieux.

Dans une scénographie originale sous forme de marelle, les huit thématiques de l'exposition (petite enfance, poupées,

jeux d'adresse, jeux de dés...) sont mises en scène de façon « ludique » et sous forme de saynètes : le jeu est abordé selon les différentes fonctions sociales qu'il occupait à l'époque.



Date et lieu
Du 20 juin au 1^{er} décembre
2019
LUGDUNUM - Musée
& Théâtres romains, Lyon,
France

Commissariat
Véronique Dasen

Œuvre prêtée

*Osselet en forme
de nain*
Égypte, Alexandrie
III^e - I^{er} siècle avant J.-C.
Or, fonte creuse
3,4 x 2,2 x 1,8 cm
FGA-ARCH-GR-0080



Aïda au Grand Théâtre de Genève

Ex-libris #03



Commissariat
Dr Isabelle Tassignon
Conservatrice collection archéologie

À l'occasion de la programmation d'*Aïda* au Grand Théâtre de Genève, la Fondation Gandur pour l'Art a convié le public de mélomanes à une rêverie archéologique sur les rives du Nil, en lui offrant, à la fin du spectacle, un livret intitulé *Cahier de voyage. L'Égypte d'Aïda dans la collection archéologique de la Fondation Gandur pour l'Art.*

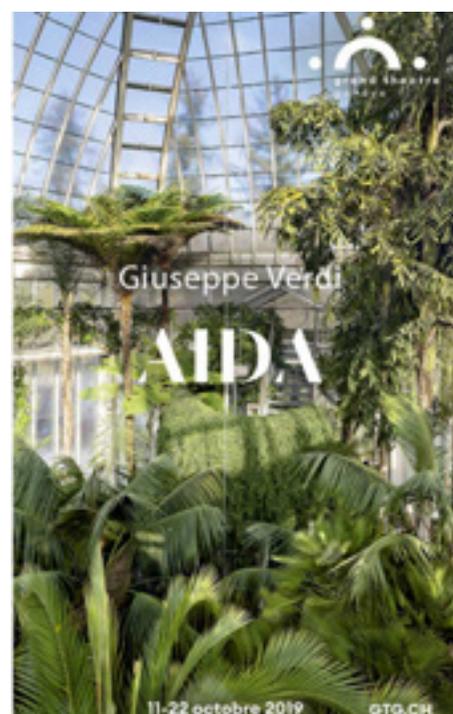
Ce rapprochement inattendu entre la musique et l'archéologie égyptienne est né de la rencontre d'Aviel Cahn et de Jean Claude Gandur.

Isabelle Tassignon, conservatrice de la collection archéologie, y a donné la parole aux dieux, déesses et autres personnages mythiques de l'Égypte antique évoqués dans l'œuvre de Giuseppe Verdi, et illustre le propos avec quelques-uns des plus beaux objets antiques conservés dans la collection égyptologique de la Fondation.

Archéologie



Publication





Couverture de momie
Égypte
1075-664 avant J.-C.
Bois peint
157,5 x 44,5 x 10 cm
FGA-ARCH-EG-0364



Cette plaque anthropoïde était posée directement sur une momie, et elles étaient toutes deux placées dans un ensemble de sarcophages imbriqués, appelés « cercueils jaunes » en raison de la prédominance de la couleur dorée de leur arrière-plan. Cette couverture peut être classée sous le Type V de Niwinski, en raison du motif rouge des « bretelles » en forme de X visible de la base du cou et descendant sur le torse. Selon un inventaire, ce type de couverture représente 18% des cercueils jaunes connus, ce qui en fait le deuxième type le plus fréquemment rencontré parmi les cercueils préservés d'Égypte ancienne.

Les inscriptions et scènes représentées sur cet ensemble funéraire avaient pour but de favoriser la résurrection du défunt, dont le nom n'est pas préservé dans l'inscription verticale visible entre ses jambes. Cette inscription contient une prière enjoignant le roi à obtenir pour le défunt des offrandes perpétuelles des divinités Osiris, Isis et Rê-Horakhty.

Le pendentif pectoral de forme rectangulaire, visible entre les poings fermés du défunt, présente un cartouche contenant le nom du pharaon Amenhotep I^{er} de la XVIII^e dynastie, symboliquement protégé par deux cobras et deux divinités accroupies. Ce roi et sa mère Ahmès-Néfertari étaient alors considérés comme les fondateurs et patrons du village de Deir el-Médina, sur la rive ouest de Thèbes, où le culte de ce pharaon fut parmi les tout premiers cultes royaux établis. La commémoration d'Amenhotep I^{er} sur ce petit pectoral démontre la longévité et la popularité de son culte.

This anthropoid, or human-shaped, object rested directly on top of a mummy and both were then placed into a set of nested sarcophagi, termed "yellow coffins", because of the predominant golden color of their background. This cover can be assigned to Type V on the basis of the red x-shaped design around the neck and chest which represents an ancient Egyptian form of suspenders. According to one inventory such covers account for 18% of all the known yellow coffins, ranking them as the second most as the second most frequent type preserved from ancient Egypt.

The inscriptions and scenes painted on this funerary ensemble were intended to assist the deceased, whose name is not preserved in the vertical band of inscription found between the legs, in his aspired resurrection in the hereafter. That inscription requests pharaoh to obtain provisions for the deceased from the deities Osiris, Isis, and Rehorakhty in perpetuity.

The pectoral, or rectangularly shaped pendant, between the fistful hands of the deceased contains the name of pharaoh Amenhotep I of Dynasty 18, symbolically protected by serpents and seated deities. Both he and Ahmose-Nefertari, his mother, were anciently regarded as the founders and patrons of the village of Deir el-Medina in Western Thebes, where the cult of that pharaoh was among the very first royal cults to be established. The commemoration of Amenhotep I on that pectoral demonstrates both the longevity and popularity of his cult.

Dr Robert Steven Bianchi
Chief Curator, Curator Archæology Collection

Beaux-arts Fine Arts

Histoire de l'art cherche personnages...

La Fondation Gandur pour l'Art expose à Bordeaux

Yan Schubert
Conservateur collection beaux-arts
et co-commissaire de l'exposition avec Alice Motard, Anne Cadenet,
François Poisay (CAPC) et Anne-Hélène Hoog (CIBDI)

Organisée conjointement par la Fondation Gandur pour l'Art, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême et le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, l'exposition *Histoire de l'art cherche personnages...* a rencontré un magnifique succès public avec plus de 85'000 visiteurs.



Cette exposition collective réunit près de 60 artistes et plus d'une centaine d'œuvres tirées des collections respectives des trois institutions. Elle suit un parcours thématique qui se déploie dans les deux galeries supérieures du CAPC et s'appuie sur une scénographie originale, empruntant son vocabulaire formel au roman visuel de Martin Vaughn-James, *La Cage*, paru en 1975. Les 35 œuvres de la Fondation, issues principalement de la figuration narrative, côtoient ainsi des travaux originaux d'auteurs de bandes dessinées et des œuvres de la collection du CAPC. L'exposition est aussi accompagnée d'un livret de visite revu par le scénariste et dessinateur Philippe Dupuy.

Articulée en seize sections et réunissant peintures, sculptures, photographies, vidéo, installations, planches originales, cabinet de lecture et salle de cinéma, *Histoire de l'art cherche personnages...* permet de réfléchir à ce qui définit l'être humain, de sa condition à sa figuration et de son histoire à son environnement. La première aile de l'exposition thématise, de manière formelle, la question de ses modes de représentation et d'existence. De sa présence en creux à sa disparition en passant par son devenir animal, son incomplétude et sa prolifération, il s'agit d'une quête : celle de la figure humaine. La seconde aile, plus narrative, se caractérise quant à elle par une quête de sens ou plutôt de ce qui fait sens pour l'Homme. Comment envisage-t-il son existence (matérielle, morale, sociale), comment gère-t-il son rapport aux autres ou à lui-même ? Comment l'histoire individuelle rejoint-elle la grande Histoire ?



1.

Vue de l'exposition

Gilles AILLAUD
Serpent, porte et mosaïque
1972
Huile sur toile
146,3 x 114,3 cm
FGA-BA-AILLA-0002



2.

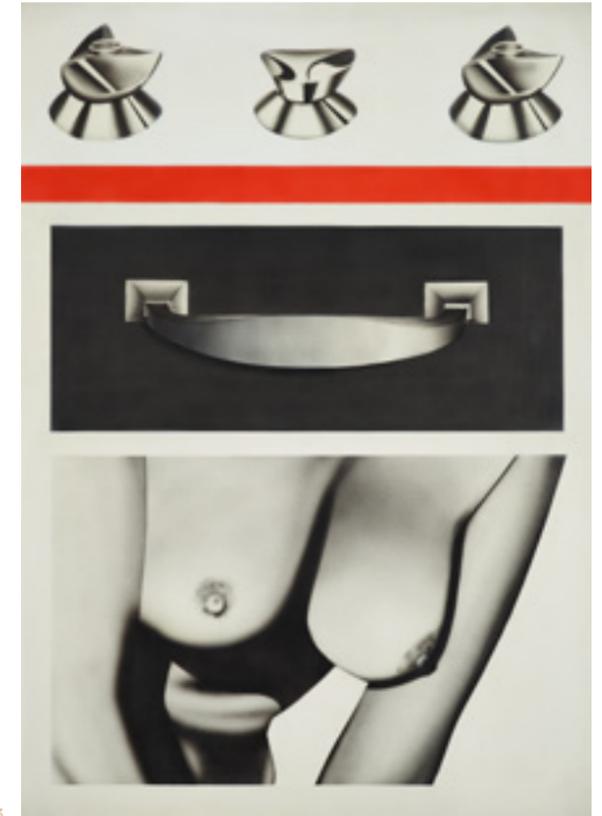


Keith HARING, *Sans Titre*, 1985 (CAPC)

1.
Gérard FROMANGER
Paramount Cinéma
1971
Huile sur toile
100 x 100 cm
FGA-BA-FROMA-0001

2.
Gilles AILLAUD
Une grande famille de lions
1969
Huile sur toile
200 x 277 cm
FGA-BA-AILLA-0001

3.
Peter KLASSEN
Fait du jour
1968
Acrylique sur toile
92 x 65,2 cm
FGA-BA-KLASE-0005



3.

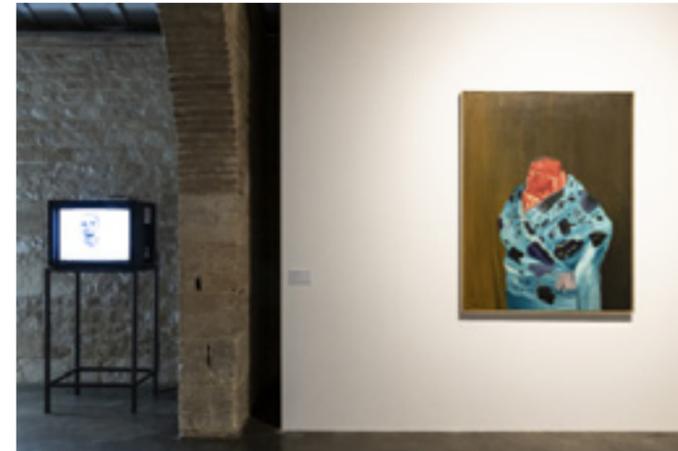


4.

À ces interrogations répondent plusieurs artistes de la collection. Les silhouettes rouges de Gérard Fromanger questionnent par exemple le rapport de l'individu à son environnement (fig. 1). Réduites à une pure surface colorée évoluant dans un contexte urbain, elles semblent avoir perdu toute individualité. Dans les œuvres de Gilles Aillaud au contraire, l'être humain a disparu, laissant place à des animaux en cages ou à des enclos vides (fig. 2). Elles permettent de s'interroger sur l'enfermement et l'aliénation, posant la question en creux de savoir qui se trouve réellement derrière les barreaux.

En opposition à l'espace public, les représentations de l'intimité et des endroits où elle peut s'exprimer prêtent aux corps et aux objets du quotidien une fonction révélatrice des malaises et des paradoxes de l'ère consumériste et matérialiste qui oppressent l'individu et ses désirs comme le souligne Peter Klasen (fig. 3) ou Valerio Adami (fig. 4). Cette confrontation des espaces privés et

Vue de l'exposition



ABSALON, *Bruits*, 1993 (CAPC)



6.

5.



4.
Valerio ADAMI
Privacy, gli omosessuali
Février-mars 1967
Acrylique sur toile
195 x 130,3 cm
FGA-BA-ADAMI-0001

5.
ERRÓ
Intérieur américain n° 5
1968
Huile sur toile
148,5 x 194,5 cm
FGA-BA-ERRO-0014

6.
Eduardo ARROYO
La Femme sans tête
1964
Huile sur toile
146 x 112,6 cm
FGA-BA-ARROY-0001



7.

7.
Jacques MONORY
Meurtre n° VI
1968
Huile sur toile et plexiglas
avec impacts de balles
121,1 x 69 cm
FGA-BA-MONOR-0003

8.
Bernard RANCILLAC
*Anastasia chez son
coiffeur à New York*
1970
Acrylique sur toile
200 x 200,8 cm
FGA-BA-RANCI-0016

Vue de l'exposition



Charles BURNS, *Black Hole*, 1995-2005

8.

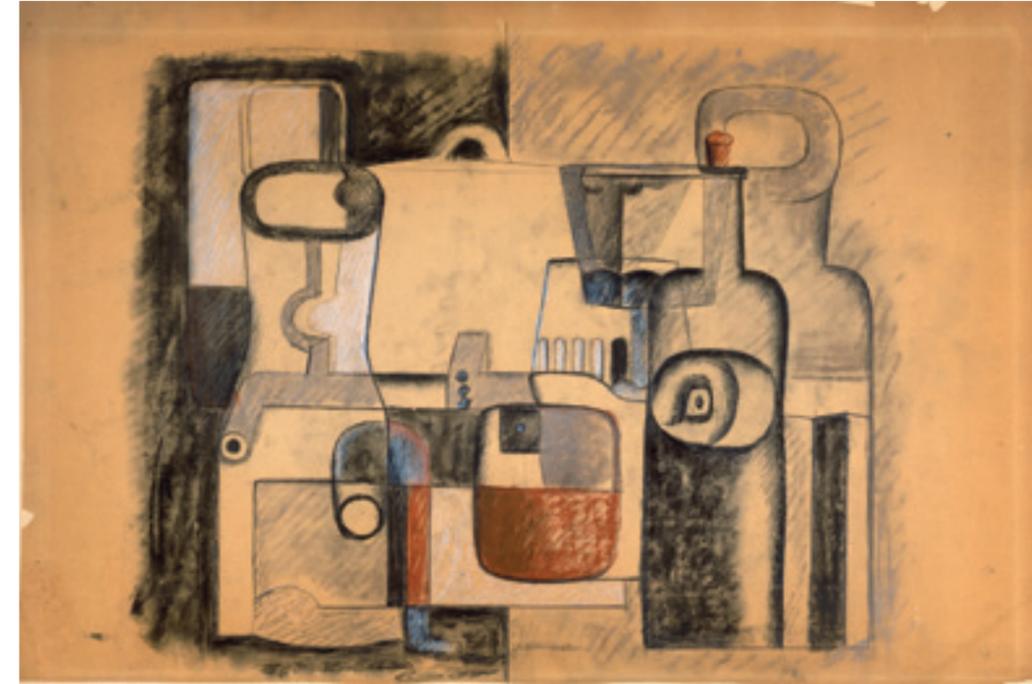


publics s'accompagne également d'un regard critique des artistes sur la notion de foyer : à l'instar de la série *Bringing the War Home* (1967-1972) de Martha Rosler, Erró n'hésite pas à inviter le conflit vietnamien dans l'intimité bourgeoise d'une chambre à coucher (fig. 5). L'opposition entre le monde « parfait » de l'intérieur des foyers et la barbarie dont l'homme est capable que l'on peut ressentir dans l'œuvre d'Eduardo Arroyo (fig. 6) se retrouve aussi dans les tableaux de Bernard Rancillac (fig. 8) ou de Jacques Monory qui dépeignent la violence du monde (fig. 7). La réalité n'est pas celle que l'on voit. La peinture n'est donc pas cette représentation du réel mais un long processus de la mémoire, de la recomposition des images qui nous entourent.

Exposition phare de la Fondation en 2019 et fruit d'une collaboration stimulante et fructueuse, *Histoire de l'art cherche personnages...* rappelle de quelle manière les artistes repensent la question de la narration et celle de la critique sociale et politique.

Prêts

Le Corbusier and the Age of Purism



1.

2.



Date et lieu

Du 19 février au 19 mai 2019
The National Museum of
Western Art (NMWA)
Tokyo, Japon

Commissariat
Hiroya Murakami

Œuvres prêtées

1.
LE CORBUSIER
Héliopolis
1924
Fusain, pastel et graphite
sur papier calque
contrecollé sur Bristol
57 x 85 cm
FGA-BA-LECOR-0001

2.
Amédée OZENFANT
*Table, pipe, livres,
bouteille, papier*
1917
Mine de graphite et
estompe sur papier Ingres
72,8 x 54,7 cm
FGA-BA-OZENF-0006



Helena Rubinstein L'aventure de la beauté

Beaux-arts



Prêts

Date et lieu
Du 20 mars au 25 août 2019
Musée d'art et d'histoire du
Judaïsme (mah)
Paris, France

Commissariat
Michèle Fitoussi, Iris Meder
et Dorota Sniezek

Œuvre prêtée
Martin BARRÉ
57-50-B
1957
Huile sur toile
89 x 116 cm
FGA-BA-BARRE-0001



Tous les sexes du printemps, Jean Messagier (1920-1999)

Beaux-arts



Prêts

Date et lieu
Du 22 mars au 15
septembre 2019
Musée des Beaux-Arts
de Dole
Dole, France

Commissariat
Amélie Lavin
et François Michaud

Œuvre prêtée
Jean MESSAGIER
Journée à quatre joies
Septembre 1960
Huile sur toile
190,2 x 318,1 cm
FGA-BA-MESSA-0002



Jean Dubuffet e Venezia



Date et lieu
Du 10 mai
au 20 octobre 2019
Palazzo Franchetti
Venise, Italie

Commissariat
Sophie Weibel
et Frédéric Jaeger

Œuvre prêtée
Jean DUBUFFET
Époux en visite
12 décembre 1964
Peinture vinylique sur toile
150 x 200 cm
FGA-BA-DUBUF-0002

BURRI. La pittura, irriducibile presenza



Date et lieu
Du 10 mai au 28 juillet 2019
Fondazione Giorgio Cini
Venise, Italie

Commissariat
Bruno Corà

Œuvre prêtée
Alberto BURRI
Umbria Vera
[Ombrie véritable]
1952
Acrylique, acétate
de polyvinyle, huile,
sac en toile de jute, tissu,
fil et papier journal
99,2 x 149,3 cm
FGA-BA-BURRI-0001

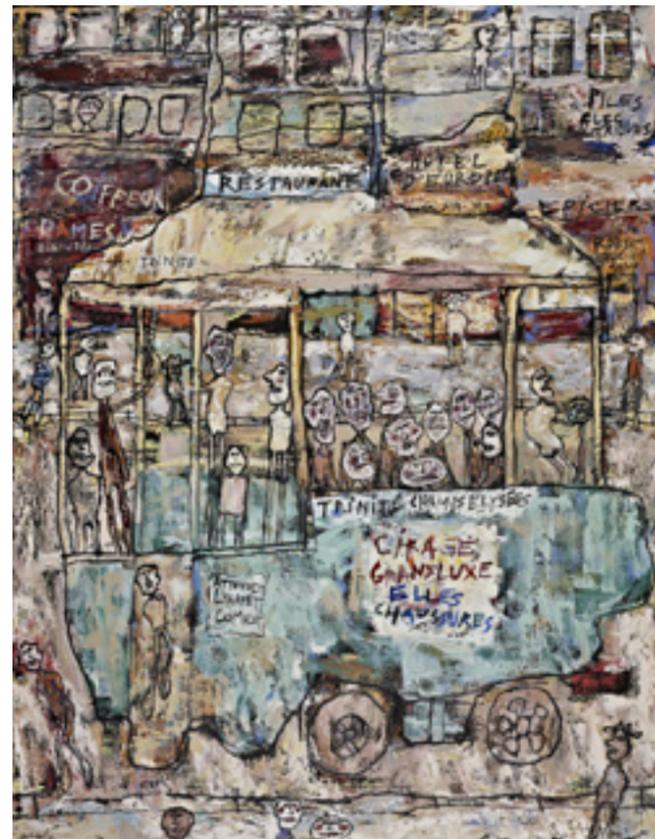


Jean Dubuffet, un barbare en Europe

Beaux-arts



2.



1.

Dates et lieux

Du 24 avril
au 2 septembre 2019
Musée des civilisations
de l'Europe et de
la Méditerranée (Mucem)
Marseille, France

Du 8 octobre 2019
au 16 février 2020
IVAM - Institut Valencià
d'Art Modern (IVAM)
Valence, Espagne

Commissariat
Baptiste Brun et
Isabelle Marquette

Œuvres prêtées

1.
Jean DUBUFFET
*Trinité-
Champs-Élysées*
25-26 mars 1961
Huile sur toile
115,8 x 89,7 cm
FGA-BA-DUBUF-0001

2.
Jean DUBUFFET
Le Géologue
Décembre 1950
Huile sur toile
98 x 131 cm
FGA-BA-DUBUF-0003

Prêts

Peinture et musique à Saint-Germain



1.



2.

Date et lieu

Du 7 juillet
au 15 septembre 2019
Église de Saint-Germain,
Genève, Suisse

Commissariat
Bertrand Dumas
et Yan Schubert

Œuvres prêtées

1.
Léon ZACK
Hommage aux amis
1959
Huile sur toile
211 x 166 cm
FGA-BA-ZACK-0003

2.
Georges MATHIEU
Obscuration
1952
Huile sur toile
129,8 x 195 cm
FGA-BA-MATHI-0005

Beaux-arts

Antony Donaldson

Date et lieu

Du 12 juillet
au 4 septembre 2019
Mairie du
13^e arrondissement
Paris, France

Commissariat
Antony Donaldson

Œuvre prêtée

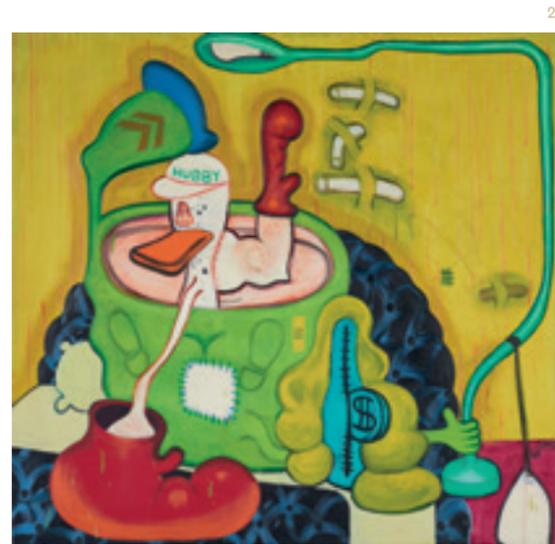
Antony DONALDSON
Green Record
1966
Acrylique sur toile
107,7 x 107,8 cm
FGA-BA-DONAL-0001

Prêts



Peter Saul Pop, Funk, Bad Painting and More

1.



2.



3.

Date et lieu
Du 20 septembre 2019
au 26 janvier 2020
Les Abattoirs,
Musée – FRAC Occitanie
Toulouse, France

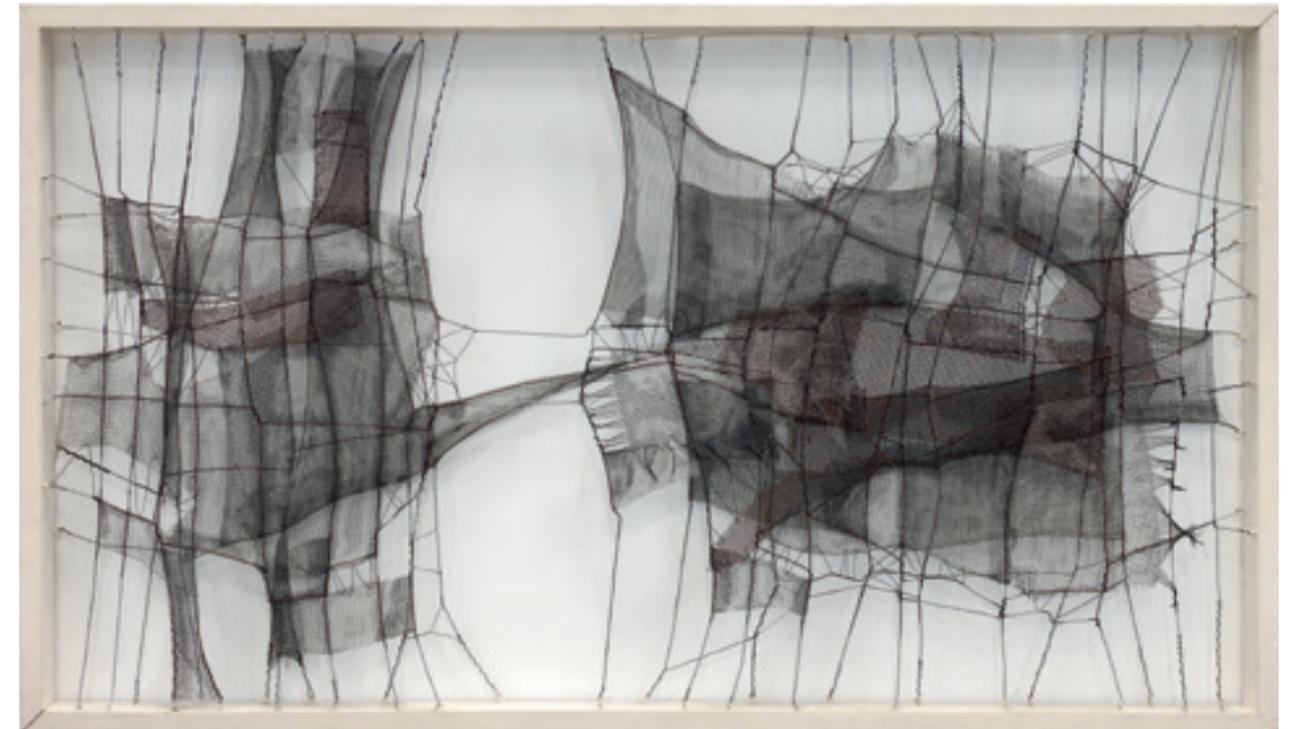
Commissariat
Annabelle Ténèze

Œuvres prêtées
1.
Peter SAUL
Officer's Club
1963
Huile sur toile
160 x 190,7 cm
FGA-BA-SAUL-0001

2.
Peter SAUL
Honeymoon
1964
Huile sur toile
138,5 x 148,8 cm
FGA-BA-SAUL-0002

3.
Peter SAUL
Ever Redy
1963
Feutres, crayons gras,
stylo-billes et graphite
sur papier
80,5 x 69,2 cm
FGA-BA-SAUL-0003

Venezia, 1958. A selection of artworks from the Spanish Pavillion



Date et lieu
Du 26 septembre
au 4 décembre 2019
Galería Mayoral
Barcelone, Espagne

Commissariat
María Dolores Jiménez-
Blanco

Œuvre prêtée
Manuel RIVERA
Estructura espacial
[Structure spatiale]
1958
Morceaux de grillage
métallique et fils de fer
peints tendus sur un cadre
en bois peint
79,9 x 139,9 x 5,9 cm
FGA-BA-RIVER-0001



East West Jazz



Beaux-arts

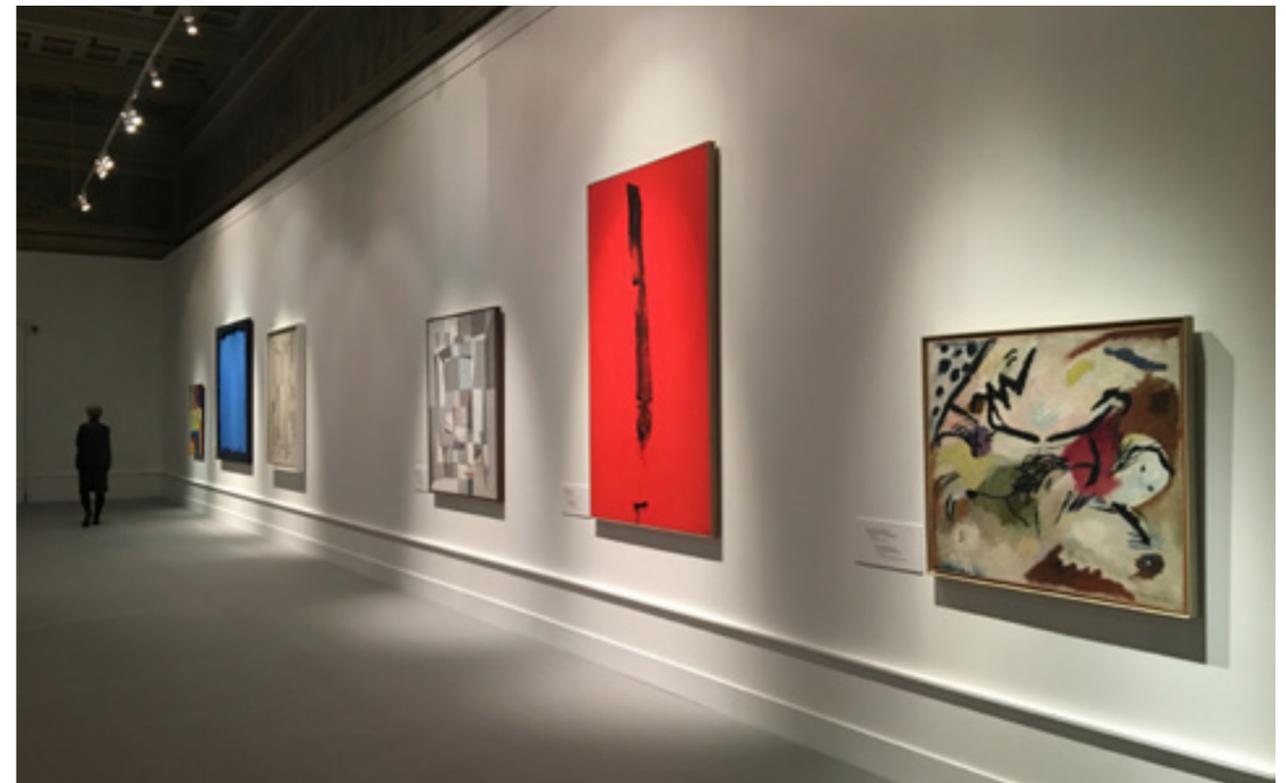
Date et lieu
Du 30 septembre
au 15 novembre 2019
The Pushkin State Museum
of Fine Art
Moscou, Russie

Commissariat
Souria Sadekova
et Patrick Hourcade



Jean DEGOTTEX
Métasphère (II)
25 novembre 1965
Acrylique sur toile
214 x 129 cm
FGA-BA-DEGOT-0005

Prêts



Beaux-arts

Œuvres prêtées

Antoni TÀPIES
Porta vermella n° LXXV
1957
Huile et enduit sableux
sur toile
195 x 130 cm
FGA-BA-TAPIE-0001

Victor VASARELY
Altaï III
1955-1958
Peinture vinylique sur toile
164,9 x 133,4 cm
FGA-BA-VASAR-0005

François MORELLET
*Œuvre unique
et pas chère 1 (6)*
1970
Peinture sérigraphique
sur papier
29,8 x 29,8 cm
FGA-BA-MOREL-0003

François MORELLET
Sans titre
1970
Peinture sérigraphique
sur papier
29,8 x 29,8 cm
FGA-BA-MOREL-0005

François MORELLET
*Œuvre unique
et pas chère 1ter*
1970
Peinture sérigraphique
sur papier
29,8 x 29,8 cm
FGA-BA-MOREL-0004

Jim DINE
*The Composer's
Leather Tie*
1961
Bois peint, acrylique
sur toile, cravates en soie
et en nubuck
186,2 x 32,2 x 7 cm
FGA-BA-DINE-0001

Hans HARTUNG
T 1947-3
1947
Huile sur panneau de bois
33,4 x 100,6 cm
FGA-BA-HARTU-0022

Jean-Michel ATLAN
Le Tao
1956
Huile sur toile
146 x 89 x 2,6 cm
FGA-BA-ATLAN-0011

Jean BAZAINE
Le Torrent
Mars 1956
Huile sur toile
162,4 x 80,3 cm
FGA-BA-BAZAI-0004

Jean BAZAINE
*Pierres, arbres
et plaines*
1952
Huile sur toile
89,2 x 116,2 x 2,2 cm
FGA-BA-BAZAI-0002

Jean BERTHOLLE
*Instruments
de la Passion*
1957
Huile sur toile
97 x 145,8 cm
FGA-BA-BERTJ-0001

Simon HANTAÏ
Manteau de la Vierge
1962
Huile sur toile
119 x 102,5 cm
FGA-BA-HANTA-0005

Alfred MANESSIER
Polders enneigés
1956
Huile sur toile
200 x 150 cm
FGA-BA-MANES-0001

Nicolas de STAËL
Composition grise
1949
Huile sur toile
81,1 x 100 cm
FGA-BA-STAE-0005

Victor VASARELY
Vegaviv II
1955
Peinture vinylique
sur panneau de bois
113,7 x 76,2 cm
FGA-BA-VASAR-0004

Geer VAN VELDE
Composition
1946
Huile sur toile
146 x 134 cm
FGA-BA-VELDG-0002

André-Pierre ARNAL
Pliage et bombage
1971
Acrylique et peinture
à la bombe sur toile libre
164 x 161 cm
FGA-BA-ARNAA-0001

Jean-Pierre PINCEMIN
Sans titre
1968-1973
Acrylique sur toile libre
cousue
180 x 134,5 cm
FGA-BA-PINCE-0001

Patrick SAYTOUR
Pliage goudronnage
1973
Goudronyl et acrylique
sur toile libre
224,5 x 215,5 cm
FGA-BA-SAYTO-0001

Claude VIALLAT
1970/048
1970
Colorants sur tissu
198,8 x 142,8 cm
FGA-BA-VIALL-0002

Prêts



Martin Barré



Le Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMCO) de Genève a organisé la première exposition d'envergure consacrée à Martin Barré (1924 - 1993), figure essentielle de la scène artistique de la seconde moitié du XX^e siècle.

Beaux-arts

Date et lieu
Du 9 octobre 2019
au 2 février 2020
Musée d'Art Moderne et
Contemporain (MAMCO)
Genève, Suisse

Commissariat
Clément Dirié

Œuvres prêtées
1.
Martin BARRÉ
80B-100x90
1980
Acrylique sur toile
100,2 x 90,2 cm
FGA-BA-BARRE-0010

2.
Martin BARRÉ
57-50-B
1957
Huile sur toile
89 x 116 cm
FGA-BA-BARRE-0001

3.
Martin BARRÉ
92B-124x128-E
1992
Acrylique sur toile
124,3 x 128,1 cm
FGA-BA-BARRE-0015

4.
Martin BARRÉ
67-Z-7-70x65
1967
Peinture glycérophtalique
et acrylique sur toile
70,4 x 65,1 cm
FGA-BA-BARRE-0012

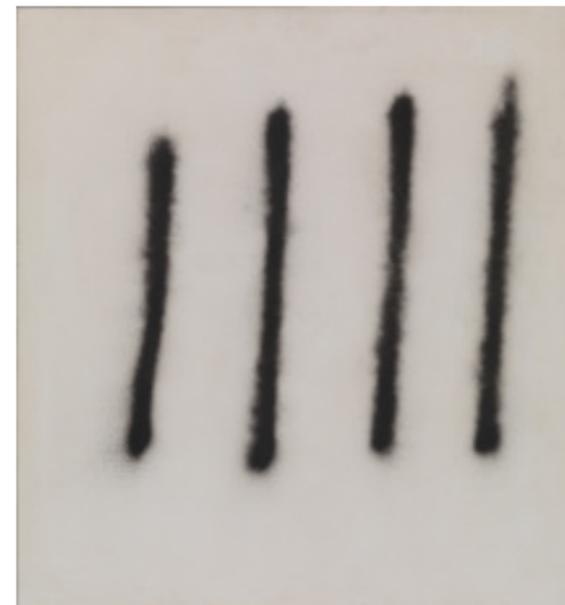
5.
Martin BARRÉ
61-T-16
1961
Huile sur toile
81,3 x 119,2 cm
FGA-BA-BARRE-0011



2.



3.



5.

Prêts

Beaux-arts

Prêts



Hans Hartung, la fabrique du geste

Beaux-arts



1.



2.

Prêts

Date et lieu
Du 11 octobre 2019
au 1^{er} mars 2020
Musée d'Art Moderne
de la Ville de Paris
(MAMVP)
Paris, France

Commissariat
Odile Burluraux

Œuvres prêtées

1.
Hans HARTUNG
T 1973-E12
1973
Acrylique sur toile
154 x 250,5 cm
FGA-BA-HARTU-0004

2.
Hans HARTUNG
T 1947-12
1947
Huile sur toile
146 x 96,9 cm
FGA-BA-HARTU-0010

Par Hasard



Beaux-arts

Prêts

Date et lieu
Du 18 octobre 2019
au 24 février 2020
Centre de la Vieille Charité
Marseille, France

Commissariat
Xavier Rey
et Guillaume Theulière

Œuvre prêtée
Georges MATHIEU
Évanescence
1945
Huile sur toile
97 x 80 cm
FGA-BA-MATHI-0028



The Assembled Human

Beaux-arts



1.



2.

Prêts

Date et lieu
Du 8 novembre 2019
au 15 mars 2020
Museum Folkwang
Essen, Allemagne

Commissariat
Anna Fricke

Œuvres prêtées

1.
Kiki KOGELNIK
Woman Astronaut
Vers 1964
Huile, vernis, vinyle, métal
et matériaux synthétiques
sur contreplaqué
40,5 x 30,8 x 5,1 cm
FGA-BA-KOGEL-0002

2.
Kiki KOGELNIK
*Vibrations of a
Composite Circuit*
1965
Huile, vernis, vinyle, métal
et matériaux synthétiques
sur toile
136,8 x 102,3 x 15 cm
FGA-BA-KOGEL-0001

Emilio Vedova Plurimo



Beaux-arts

Prêts

Date et lieu
Du 6 décembre 2019
au 9 février 2020
Palazzo Reale
Milan, Italie

Commissariat
Germano Celant

Œuvre prêtée

Emilio VEDOVA
Scontro di Situazioni
[*Conflit de situations*]
1959
Détrempe vinylique, huile,
sable, charbon et poudre
de pigments sur toile
275 x 444 cm
FGA-BA-VEDOV-0001

Ikats et art abstrait : un fil tendu entre l'Orient et l'Occident

Bertrand Dumas
Conservateur collection beaux-arts

En répondant à l'invitation du Musée Pouchkine de Moscou la Fondation a conquis un nouveau public séduit par l'exposition *East West Jazz* qui associait pour la première fois des peintures abstraites et des habits traditionnels d'Asie centrale.

Découverte et appropriation

À l'origine de cette rencontre inattendue, la volonté du Musée Pouchkine de mettre en lumière deux collections privées qui pouvaient entrer en résonance malgré leurs différences. En effet, rien ne prédisposait les textiles orientaux réunies par le collectionneur russe Alexander Klyachin¹ à être exposées aux côtés d'une vingtaine de peintures abstraites européennes prêtées par la Fondation. C'était compter sans la sagacité des deux commissaires de l'exposition, Souria Sadekova et Patrick Hourcade², qui ont su choisir, dans l'une et l'autre collection, les pièces maîtresses qui leur permettraient d'évoquer un épisode méconnu des relations artistiques entre l'Orient et l'Occident, celui des avant-gardes européennes du XX^{ème} siècle découvrant et s'inspirant du répertoire décoratif oriental traditionnel.

Date et lieu
Du 30 septembre
au 15 novembre 2019
The Pushkin State Museum
of Fine Art
Moscou, Russie

Commissariat
Souria Sadekova
et Patrick Hourcade



Dès la fin du XIX^e siècle, les artistes épris de nouveauté se sont rapidement appropriés les motifs ornant les objets d'art islamiques introduits en Europe de l'Ouest par une nouvelle génération de collectionneurs. Les miniatures persanes, la vaisselle iranienne ou encore les tapis et autres textiles ottomans sont dès lors recherchés avec avidité. Cet engouement va progressivement s'étendre aux productions artistiques plus lointaines, comme les ikats confectionnés dans les ateliers de Boukhara ou de Samarcande jusqu'au début du XX^e siècle. Une trentaine d'exemplaires utilisant ce mode de teinture est présentée au Musée Pouchkine. Le vêtement était porté essentiellement par les femmes lors des cérémonies de la vie quotidienne et les mariages. Leurs motifs décoratifs sont d'une grande diversité. Certains sont de formes géométriques pour les modèles les plus sobres, d'autres, au contraire, déclinent des arabesques luxuriantes inspirées du monde animal et végétal.



1.

Des associations stimulantes

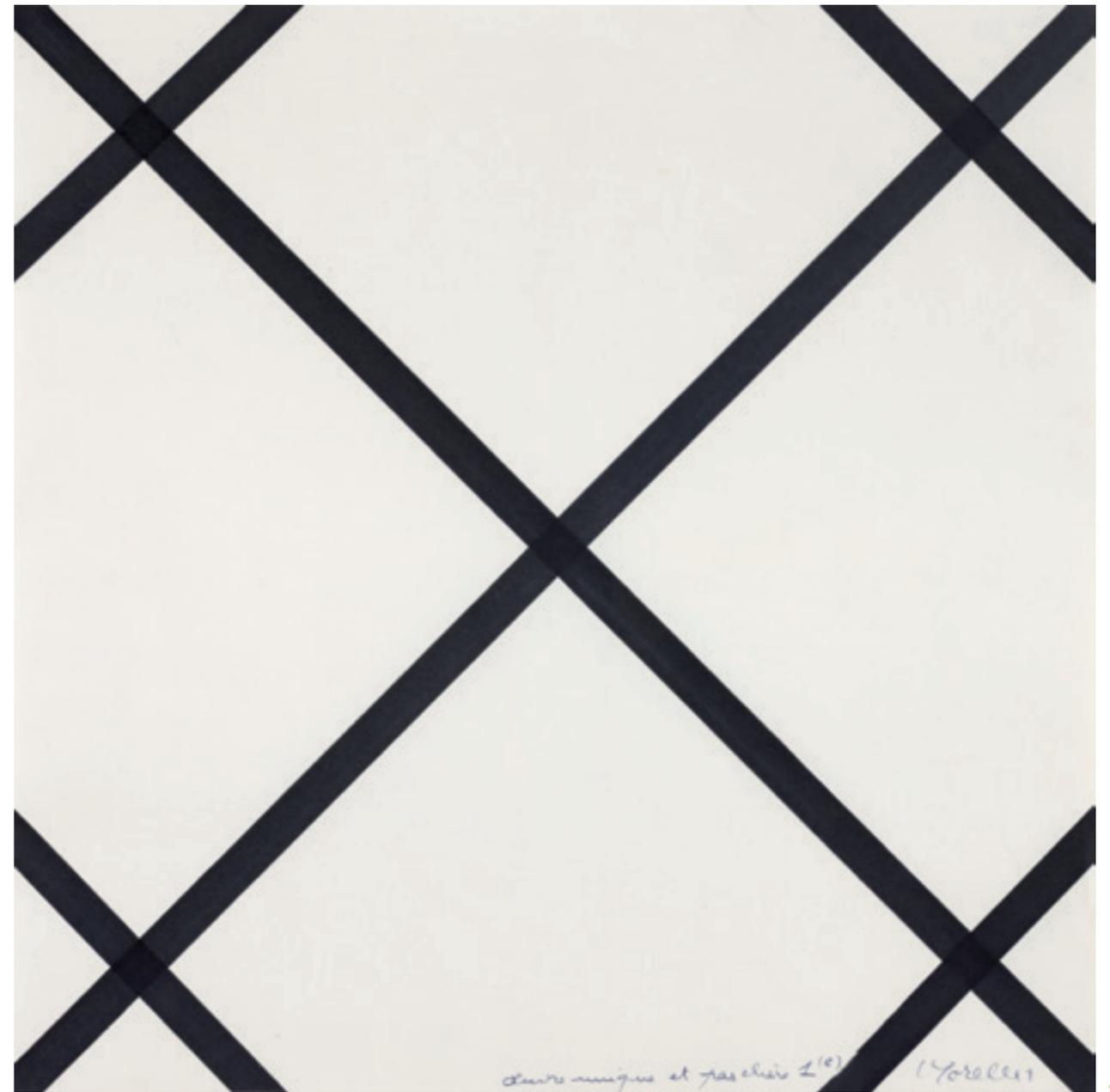
La liberté créatrice dont témoignent les décors des habits de la collection Klyachin ne pouvait que séduire les artistes pionniers de la modernité tels que Vassily Kandinsky et Henri Matisse. De ce dernier, le Musée Pouchkine présente les gouaches tirées de l'album *Jazz* publié en septembre 1947. Avec elles, le jeu des correspondances chromatiques et formelles avec les ikats fonctionne à merveille. Si, passée cette introduction réussie, les autres comparaisons qui scandent le parcours de l'exposition n'ont pas toutes la même évidence, la visite n'en demeure pas moins riche d'associations stimulantes. Ces dernières justifient l'approche générale plus sensorielle que didactique en s'affranchissant des traditionnels repères techniques, thématiques et chronologiques. Ainsi libérée de ces carcans, l'exposition se plaît à mettre en scène les analogies de formes, de couleurs, de rythmes, voire de textures entre les textiles et les œuvres qui leur sont associées, dont plusieurs appartiennent au Centre Pompidou et aux galeries parisiennes Applicat-Prazan et Kamel Mennour qui sont, avec la Fondation Gandur pour l'Art, les principaux prêteurs de l'exposition.

Cette dernière permet de poser un autre regard sur les vingt et une œuvres prêtées par la Fondation et, ainsi, percevoir différemment les vibrations chromatiques du *Torrent* de Jean Bazaine, les reliefs sinueux du *Manteau de la Vierge* de Simon Hantaï ou encore le damier hypnotique de *Vegaviv II*, l'un des deux tableaux exposés de Victor Vasarely. Plus audacieux encore sont les rapprochements entre les ikats et les toiles libres de Claude Viallat, d'André-Pierre Arnal, de Jean-Pierre Pincemin ou encore de Patrick Saytour, autant d'œuvres emblématiques du mouvement Supports/Surfaces que l'exposition East West Jazz aura contribué à faire mieux connaître en Russie.

- | | |
|--|---|
| <p>1.
Jean-Pierre PINCEMIN
<i>Sans titre</i>
1968-1973
Acrylique sur toile libre cousue
180 x 134,5 cm
FGA-BA-PINCE-0001</p> | <p>3.
François MORELLET
<i>Sans titre</i>
1970
Peinture sérigraphique sur papier
29,8 x 29,8 cm
FGA-BA-MOREL-0005</p> |
| <p>2.
François MORELLET
<i>Œuvre unique et pas chère 1 (6)</i>
1970
Peinture sérigraphique sur papier
29,8 x 29,8 cm
FGA-BA-MOREL-0003</p> | <p>4.
François MORELLET
<i>Œuvre unique et pas chère 1ter</i>
1970
Peinture sérigraphique sur papier
29,8 x 29,8 cm
FGA-BA-MOREL-0004</p> |

1. Homme d'affaire et philanthrope russe, Alexander Klyachin est le fondateur, président et CEO de Gleden Invest, société de gestion d'actifs spécialisée dans le domaine de l'immobilier commercial basée à Moscou. Monsieur Klyachin soutient activement depuis de nombreuses années des projets dans l'architecture, l'éducation et le développement des communautés de son pays.

2. Souria Sadekova est cheffe du département des projets culturels et des expositions au Musée Pouchkine. Patrick Hourcade est un artiste français, ancien directeur artistique du magazine *Vogue Paris* et scénographe de la présente exposition.



2.



3.



4.



5.

5.
André-Pierre ARNAL
Pliage et bombage
1971
Acrylique et peinture
à la bombe sur toile libre
164 x 161 cm
FGA-BA-ARNAA-0001

6.
Patrick SAYTOUR
Pliage goudronnage
1973
Goudronyl et acrylique
sur toile libre
224,5 x 215,5 cm
FGA-BA-SAYTO-0001



6.

Ethnologie

Ethnology

¡Que viva Eldorado!

Dr Isabelle Tassignon
Conservatrice collection ethnologie

La Fondation Gandur pour l'Art est dépositaire d'une riche collection d'ors précolombiens. Par leur diversité, par la variété des techniques utilisées et leur large distribution géographique, ils dressent un panorama très complet de l'orfèvrerie précolombienne.

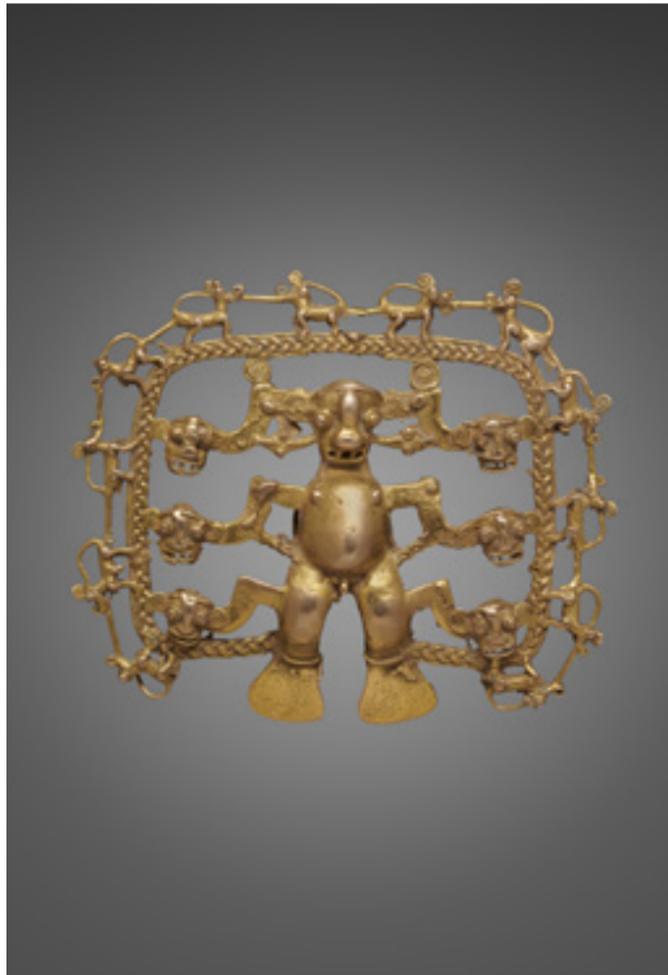
Les animaux et les êtres fantastiques, en lien avec le monde funéraire, s'y taillent la part du lion. Un reflet du mythique Eldorado...

Amusantes breloques funéraires

Qu'il s'agisse d'ornements de coiffes, de vêtements ou encore d'éléments de parure, presque toutes ces breloques ont accompagné les défunts dans leur passage de vie à trépas. Ce sont des êtres terribles, qui jonglent avec des têtes coupées (fig. 1), comme d'autres avec des oranges, ou des animaux fabuleux. Ils jouent un rôle d'intercesseurs entre les mondes des hommes, celui des dieux et celui des morts. Exprimée clairement ou de manière détournée, la dimension macabre n'est jamais bien loin.

Le Décapiteur et autres hommes-jaguars momifiés

Chacun dans leur genre, deux objets exceptionnels ont fait les délices des visiteurs d'*artgenève* 2019 : le premier est une plaque d'or martelé, incrusté de pierres semi-précieuses, de tradition Mochica (Pérou), datée des VIII^e-IX^e siècle de notre ère (fig. 2). Elle a servi d'ornement frontal. C'est le dieu Ai Apaec, autrement dit « le Décapiteur », qui, entouré de têtes d'hommes, brandit d'une main une tête fraîchement



1.

détachée de son support et, de l'autre, l'arme du crime. Ai Apaec, dieu tutélaire des Mochicas, était aussi le plus craint. On lui faisait des sacrifices humains, comme l'indiquent les crânes qui l'entourent. Un *tumi* – couteau sacrificiel – est surmonté de son effigie en or incrusté de turquoise (fig. 3) : il a un air un peu fou.

Le second de ces objets d'exception nous vient de Colombie (fig. 4) : c'est encore une parure frontale, cette fois en forme de tête momifiée d'homme-jaguar, aux impressionnantes canines, dont le haut couvre-chef est entouré de deux hérons. C'est un objet de culture Sinu, dont le style se reconnaît d'emblée à son « faux-filigrane », des fils d'or coulés à plat dans un moule, formant la dentelle des plaques latérales.

Dieux, chamanes et dignitaires

Xochipilli, le « prince des fleurs » est le dieu aztèque du printemps et de l'amour (fig. 5) : un être tout en délicatesse que l'on reconnaît sous les traits de ce garçon assis, à la large coiffe fleurie. Un chamane nu, coiffé de longues plumes, orne un bijou Calima (fig. 6). D'autres pendentifs, qui s'agrémentent parfois d'un petit grelot (fig. 7-8), prennent la forme de dignitaires à haute coiffe semi-circulaire et à larges colliers (fig. 8-9). Ceux qui s'appelaient eux-mêmes « les Orfèvres », les Taironas, ont produit quantité de figurines d'or, pleines d'humour (un squelette de dignitaire qui n'a conservé de ses hautes fonctions que son chapeau, (fig. 10)) et véritables chefs-d'œuvre de miniaturisation (fig. 11-14).

Enfin les *tunjos* Muisca, culture colombienne qui fut peu réceptive aux influences extérieures, représentent des dignitaires (fig. 15-16). À la différence des pendentifs et autres breloques, ce sont des figurines votives, offertes en présents aux dieux. Leur technique est intéressante : il s'agit d'or coulé dans des moules plats, enjolivés de filigrane.

Fabuleuse faune protectrice

À côté de cela, les pendentifs animaliers ayant appartenu à des colliers funéraires constituent l'essentiel de la collection : ils sont essentiellement de tradition Diquis ou Veraguas (Costa Rica / Panama) et Calima (Colombie). En or ou en tumbaga, coulés à la cire perdue, ces petits objets s'inspirent de la faune locale : iguanes, jaguars, singes, oiseaux, requins, grenouilles et autres amphibiens, (fig. 17-20). Il y a aussi des êtres imaginaires, animaux hybrides (oiseaux à gros becs et à queue serpentiforme, (fig. 21-22) ou bicéphales (un quadrupède bifrons à têtes de lézard, (fig. 23), ou un singe bicéphale qui semble jouer au cerceau avec sa queue, (fig. 24)). Un ensemble unique et homogène, réuni au milieu du XIX^e siècle par le consul de France en Colombie, Gaspard-Théodore Mollien.

Un mystérieux amphibien

Terminons avec la petite star de nos ors précolombiens : c'est un minuscule amphibien portant sur le dessus de la tête une paire de branchies (fig. 25). C'est probablement un axolotl, une larve de salamandre qui a la particularité de pouvoir se reproduire à l'état larvaire. Assimilé au dieu Xolotl, le dieu de la métamorphose, qui accompagnait les morts dans l'inframonde, c'est la toute première fois qu'il est repéré dans une collection d'archéologie précolombienne.

Si un peu de bling-bling n'a jamais tué personne, cela aide assurément à passer dans l'au-delà sans encombres ...

1.
Pectoral en forme de singe debout, entouré de six têtes-trophées et de cervidés
Panama
VIII^e - XVI^e siècle après J.-C.
Or, fonte pleine
11 x 12,5 x 4 cm
FGA-ETH-AM-0055

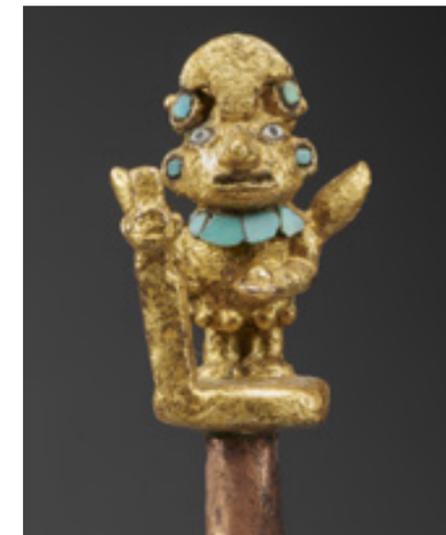
2.
Plaque cérémonielle représentant le dieu Ai Apaec
Pérou
Milieu VIII^e - milieu IX^e siècle après J.-C.
Or martelé, pierres incrustées
12 x 18,6 x 1 cm
FGA-ETH-AM-0059

3.
Tumi surmonté d'une représentation du dieu Ai Apaec
Pérou
II^e - III^e siècle après J.-C.
Cuivre, or, turquoise
21 x 2,5 x 2,4 cm
FGA-ETH-AM-0077

4.
Pendentif représentant le dieu Xochipilli
Mexique
Or martelé
XIII^e - XV^e siècle après J.-C.
6,8 x 4,3 x 1,6 cm
FGA-ETH-AM-0178



2.



3.



4.

5.
Ornement de tête constitué d'une face de jaguar momifié surmontée de deux hérons
Colombie
III^e - IX^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
18,5 x 28,2 cm
FGA-ETH-AM-0205

6.
Pendentif en forme de chamane
Colombie
V^e - X^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
7 x 3,5 x 2,2 cm
FGA-ETH-AM-0047

7. *Grélot en forme de dignitaire*
Colombie
XI^e - XV^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
4,7 x 3,4 cm
FGA-ETH-AM-0209

8. *Pendentif en forme de dignitaire assis en tailleur*
Colombie
XI^e - XV^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
5 x 4,8 x 1,8 cm
FGA-ETH-AM-0136

9. *Pendentif en forme de chamane assis*
Colombie
XI^e - XV^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
3,6 x 4 x 1,5 cm
FGA-ETH-AM-0165

10. *Pendentif en forme de squelette*
Colombie
XI^e - XV^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
9 x 5,3 x 3,4 cm
FGA-ETH-AM-0134

11. *Pendentif en forme de grenouille*
Panama
VI^e - XI^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
3,4 x 4,6 x 5,4 cm
FGA-ETH-AM-0041

12. *Pendentif en forme d'oiseau*
Colombie
XI^e - XV^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
4 x 3 x 2,4 cm
FGA-ETH-AM-0131

13. *Pendentif en forme de félin*
Colombie
XI^e - XVI^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
3,8 x 3,6 x 6 cm
FGA-ETH-AM-0132

14. *Pendentif en forme de grenouille*
Panama
VI^e - XI^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
3,2 x 4,9 x 7 cm
FGA-ETH-AM-0042

15. *Tunjo en forme de femme*
Colombie
X^e - XV^e siècle après J.-C.
Or martelé
8,5 x 2,5 x 1,2 cm
FGA-ETH-AM-0016

16. *Tunjo en forme de dignitaire*
Colombie
X^e - XV^e siècle après J.-C.
Or martelé
8 x 2,5 x 1,5 cm
FGA-ETH-AM-0017

17. *Pendentif en forme de félin*
Colombie
XI^e - XV^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
3 x 2 x 3,5 cm
FGA-ETH-AM-0126

18. *Pendentif en forme de singe assis*
Colombie
XI^e - XV^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
3 x 2,3 x 2,8 cm
FGA-ETH-AM-0130

19. *Pendentif en forme de petit rapace*
Colombie
XI^e - XV^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
4 x 2,6 x 2 cm
FGA-ETH-AM-0135

20. *Pendentif en forme de requin*
Panama
VIII^e - XV^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
3,3 x 5,2 x 9,7 cm
FGA-ETH-AM-0105

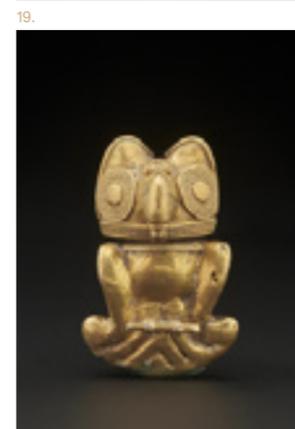
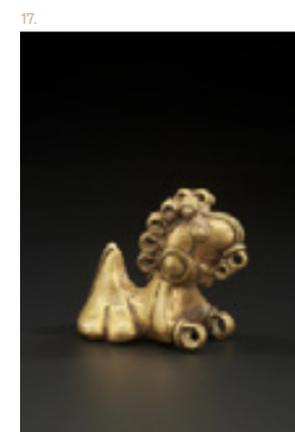
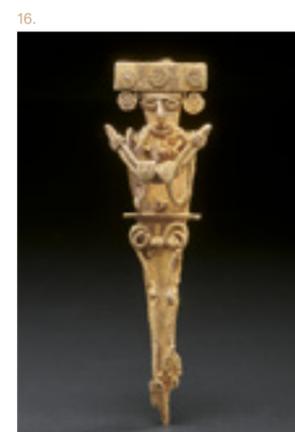
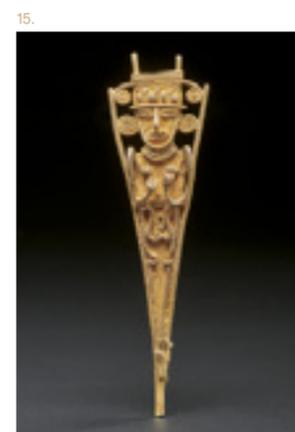
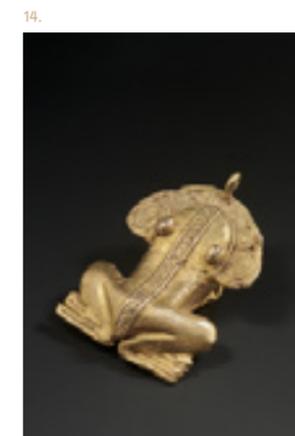
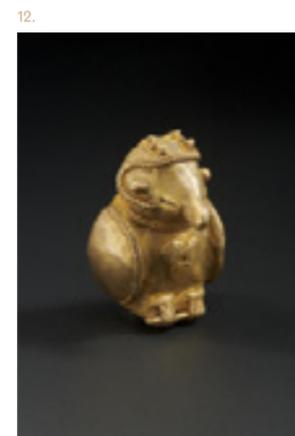
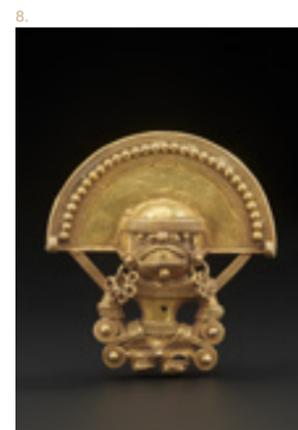
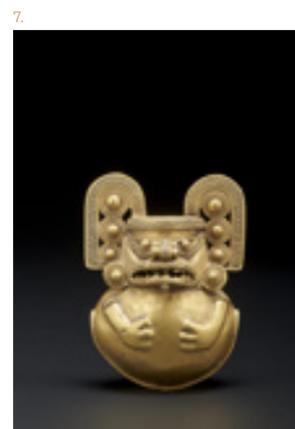
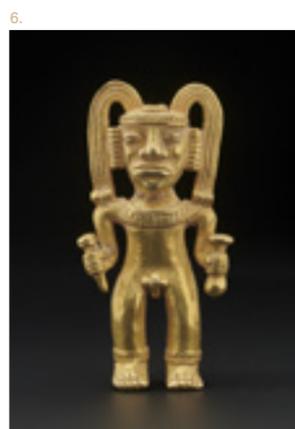
21. *Pendentif de dignitaire*
Panama
IX^e - XVI^e siècle après J.-C.
Or martelé
8,5 x 10 x 3 cm
FGA-ETH-AM-0009

22. *Pendentif en forme de rapace dont la queue est constituée d'une autre tête d'oiseau*
Costa Rica
IX^e - XVI^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
4 x 3,7 x 6,8 cm
FGA-ETH-AM-0046

23. *Pendentif en forme d'animal à deux têtes de lézard, pourvues d'une crinière*
Panama
IX^e - XV^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
3 x 7,4 x 3 cm
FGA-ETH-AM-0066

24. *Pendentif de dignitaire en forme de singe bicéphale*
Costa Rica
VIII^e - XV^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
11 x 8,9 x 1,6 cm
FGA-ETH-AM-0177

25. *Pendentif en forme d'amphibien (axolotl ?)*
Panama
X^e - XVI^e siècle après J.-C.
Or, fonte creuse
1,8 x 1,2 x 3,4 cm
FGA-ETH-AM-0221



Arts décoratifs

Decorative Arts

Porcelaine de Chine et bronzes « à la grecque »

Dr Fabienne Fravallo
Conservatrice collection arts décoratifs

En 2019, la Fondation Gandur pour l'Art a fait l'acquisition d'une extraordinaire garniture de cheminée composée de trois pots-pourris et d'une horloge en porcelaine de Chine bleu céleste, montés en bronze doré vers 1765-1770.



1.
Pendule de cheminée
Jean-Baptiste Dutert,
horloger
Chine, époque Kangxi
(1662-1722) et Paris,
vers 1765-1770
Porcelaine de Chine,
bronze doré, émail,
verre, acier et airain
58 x 32 x 18 cm
FGA-AD-HORLO-0040

Un ensemble homogène aux origines multiples

Si ces quatre objets présentent une parenté évidente révélant leur appartenance incontestable à une même production, tant chinoise que parisienne, ils n'ont vraisemblablement pas été conçus comme un ensemble unitaire, comme le révèle leur historique respectif et leur réunion tardive. Les trois pots-pourris eux-mêmes, malgré leur poignée en forme de coquillage, ainsi que leurs cuves et leurs couvercles identiques évoquant à différentes échelles la forme d'une coquille, sont



issus de collections distinctes, mais prestigieuses, dès le XVIII^e siècle. La paire de petits pots-pourris a notamment fait partie de la collection Blondel de Cagny puis de celle de la cantatrice Sophie d'Arnould à la fin des années 1770. Le grand pot, répertorié dans la vente de la collection Beringhen du 2 juillet 1770, a quant à lui pu transiter entre les mains du marchand-mercier Julliot et du collectionneur Jean de Julienne, particulièrement friand de ces porcelaines de Chine bleu céleste d'époque Kangxi (1662-1722) montées en bronze. La réunion de ces trois objets est ensuite attestée dès la fin du XIX^e siècle en Angleterre, dans les salons de la propriété anglaise de Swinton House, dans le Yorkshire du Nord.

L'historique de l'horloge, pourvue d'un cadran et d'un mouvement signés « Jean-Baptiste Dutertre à Paris », n'a quant à lui pas pu être retracé précisément. La pendule présente toutefois le même piètement en bronze à façade cintrée que le grand pot-pourri, également agrémenté de deux chiens Fô en porcelaine bleue, assis chacun sur un socle de couleur aubergine. La déclinaison de ces parentés et de ces variantes – dont d'autres formes s'observent notamment sur une paire de vases aujourd'hui conservée au musée du Louvre (Paris, Inv. OA 5182) – justifie la réunion actuelle de ces objets, malgré la dissymétrie de l'ensemble.

La « chinoiserie », de la curiosité au goût

Si la porcelaine de Chine fascine les Européens dès le XVI^e siècle par sa finesse, sa transparence et ses couleurs chatoyantes, sa présence ne devient relativement massive en Occident que sous le règne de Louis XV. Se développe alors au sein de l'aristocratie et de la nouvelle bourgeoisie cultivée un goût croissant pour les « chinoiseries ». Cette attirance pour les objets et les motifs extrême-orientaux coïncide avec un désir de se libérer des carcans normatifs du Siècle de Louis XIV qui fait éclore les fantaisies du style dit « rocaille » ou « rococo ». D'abord exposées dans les collections de quelques amateurs comme autant de « curiosités », à la manière des *Kunstkammer* européennes, les porcelaines font ensuite l'objet de diverses transformations par le biais d'ajouts de montures en bronze doré, visant notamment à leur intégration au sein des ensembles d'objets occidentaux. Les pots-pourris de la garniture de cheminée de la Fondation Gandur pour l'Art comptent parmi les objets les plus emblématiques de ces interventions, par l'ajout d'un cerclage de bronze ajouré à la jointure de la cuve et du couvercle, destiné à laisser s'échapper de délicates senteurs. Ils participaient ainsi à une véritable expérience sensorielle, touchant non seulement l'odorat, mais aussi la vue et le toucher, les por-

celaines bleu céleste étant particulièrement appréciées pour leur qualités visuelles et tactiles, et leur capacité à s'accorder harmonieusement avec le reste de la décoration, y compris les tableaux comme chez Jean de Jullienne¹.

Si ces transformations doivent essentiellement à l'intervention des marchands-merciers, désireux de procurer une plus-value à leur marchandise, elles permettent aussi à ces objets d'origine exotique de participer pleinement à l'ordonnement d'un intérieur, passant aux yeux des amateurs du statut de simple « curiosité » au rang d'objet artistique. Faisant désormais appel aux sensations de ceux-ci, ils appellent en retour leur intellect vers une connaissance plus approfondie des artefacts extrême-orientaux.

La monture des quatre objets composant cette garniture, avec son vocabulaire ornemental de guirlandes, cannelures et palmettes emprunté à l'Antiquité classique, est quant à elle typique du style « à la grecque » qui se développe en France dès les années 1750 sous l'impulsion des découvertes archéologiques de Pompéi et d'Herculanum. Son raffinement et sa présence sur ces porcelaines de Chine traduisent la persistance du goût pour les objets extrême-orientaux à la toute fin du règne de Louis XV, qui parvient à marier, de manière inédite, exotisme et références antiquisantes.



3.

Partenariat

Musée des Beaux-Arts de Dijon

Après celui conclu en 2015 avec le Musée national centre d'art Reina Sofía, à Madrid, la Fondation a signé un nouveau partenariat de longue durée avec le Musée des Beaux-Arts de Dijon. Huit œuvres de la Fondation figureront pour une durée de cinq ans dans la nouvelle exposition permanente du musée.

4.



2.
Grand vase pot-pourri et paire de pots-pourris
Chine, époque Kangxi (1662-1722) et Paris, vers 1765-1770
Porcelaine de Chine et bronze doré
FGA-AD-OBJ-0096 et FGA-AD-OBJ-0097a+b

3.
Grand vase pot-pourri
Chine, époque Kangxi (1662-1722) et Paris, vers 1765-1770
Porcelaine de Chine et bronze doré
37,5 x 27,5 x 27,5 cm
FGA-AD-OBJ-0096

4.
Garniture de cheminée
Chine, époque Kangxi (1662-1722) et Paris, vers 1765-1770
Porcelaine de Chine et bronze doré

1. Cf. Isabelle Tillerot, *Orient et ornement. L'espace à l'œuvre ou le lieu de la peinture*, Paris, MSH et Centre allemand d'histoire de l'art, 2018.



Partant du constat que les collections du musée et celles déposées auprès de la Fondation présentent des complémentarités intéressantes, l'institution française a approché la Fondation pour la réalisation de prêts à long terme sur une sélection d'œuvres.

Quatre tableaux de la collection beaux-arts

Le Musée des Beaux-Arts de Dijon possède une importante collection de tableaux de la seconde école de Paris (Jean Bertholle, Jean Degottex, Alfred Manessier, Jean Messagier, Nicolas de Staël ou encore Maria Helena Vieira da Silva), que complètent désormais les quatre tableaux prêtés par la Fondation.

Il s'agit d'œuvres emblématiques de Jean Bazaine, Georges Mathieu, Gérard Schneider et Pierre Soulages. Ensemble, elles illustrent la richesse et la diversité des approches picturales au sein de l'avant-garde parisienne qui, de 1945 à 1960, révolutionna l'art abstrait.

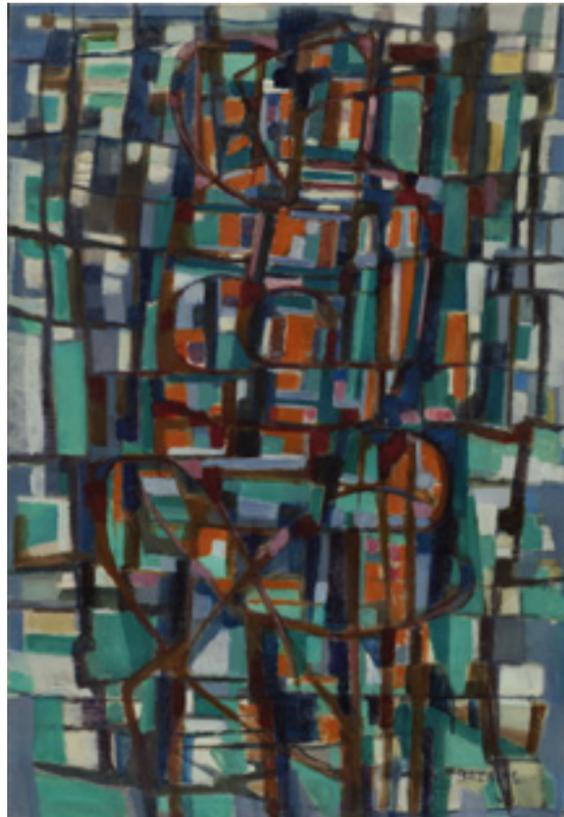
Quatre pièces issues de la collection arts décoratifs

Pour les arts décoratifs, les quatre objets prêtés prennent place dans une salle consacrée au maniérisme européen à la fin du XVI^e siècle, confrontant tableaux et objets de cette période.

Trois horloges viennent enrichir un ensemble d'instruments de mesure du temps, illustrant leur évolution stylistique et technique. Un peigne en bois, placé dans une vitrine consacrée à la toilette féminine à la Renaissance, fait quant à lui face à *La Dame à sa toilette*, un des tableaux phares du Musée des Beaux-Arts de Dijon.

À l'issue de la période initiale de cinq ans, d'autres œuvres de la FGA pourront venir remplacer cette première sélection dans la présentation des collections du musée, désormais conçue de façon évolutive.

1.
Jean BAZAINE
Couple dans les bois
1947
Huile sur toile
130,3 x 88,8 cm
FGA-BA-BAZAI-0001



1.

2.
Pierre SOULAGES
Peinture 195×130cm,
11 juillet 1953
11 juillet 1953
Huile sur toile
195 x 130 cm
FGA-BA-SOULA-0010

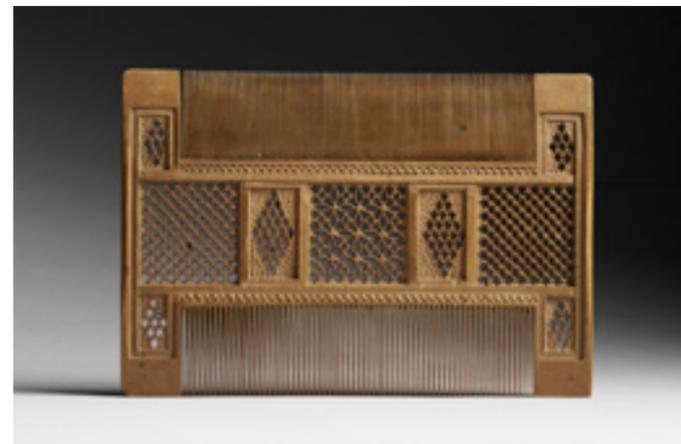


2.

3.



4.



3.
Horloge à cylindre
de cristal en forme
de campanile
4^e quart XVI^e siècle
(vers 1580)
Bronze doré et cristal
11.3 x 6.3 cm
FGA-AD-HORLO-0021

4.
Peigne à décor
géométrique
XV^e siècle
Bois de buis
14 x 20.3 cm
FGA-AD-OBJ-0016

5.
Horloge de table
astronomique /
Monstrance
4^e quart XVI^e siècle
(vers 1580)
Laiton doré, cuivre argenté,
acier et airain
32 x 15 cm
FGA-AD-HORLO-0006



5.



6.

6.
Pendule astromique
en forme de globe
terrestre
XVI^e siècle
Laiton partiellement
argenté
13 x 4.3 cm
FGA-AD-HORLO-0037



Traductions *Translations*

Les voies du regard (Gaze ways) The four collections of the Fondation Gandur pour l'Art put face to face in an unprecedented dialogue

Dr Fabienne Fravallo
Curator Decorative Arts Collection
Curator of the exhibition *Les voies du regard*

Being for the first time part of the Swiss institutions invited to the 2019 edition of *artgenève*, the Fondation Gandur pour l'Art seized the opportunity to present simultaneously its four collections.

Sixty-seven works of art of various formats were displayed on a surface area of 150 m², from the monumental *Horsphère 30*, a triptych by Degottex measuring more than four meters wide, to the tiniest gold pendant from the Tairona civilisation, a jewel of hardly a few centimetres (Colombia, 11th-15th century A.D.). The exhibition of twenty works of art from the archaeological collection (seven of which dating back to the Graeco-Roman world and thirteen from Ancient Egypt), fourteen works of art from the decorative arts collection and twenty-one objects from the ethnological collection (five from the Oceanian and sixteen from the Pre-Colombian civilisations) was completed by twelve paintings from the fine-arts collection.

The eye figured

In order to take up the challenge of transversality and to compensate for the fundamental heterogeneity of its different collections, the Fondation chose a sensitive approach by concentrating on the idea of the gaze. The figure, mainly human or anthropomorphic, indeed appeared as an essential common point between three of the Fondation's collections – archaeology, ethnology and decorative arts –, each giving pride of place, according to different scales, to sculpture and three-dimensional representations in the form of statues, busts or masks. Among them were chosen the strongest works

of art: those in which the figuration of the eyes or the expression of the gaze is particularly remarkable. Playing a crucial role in the apprehension as well as in the artistic representation, eyes are of the utmost importance in conveying the aesthetic and emotional impact of the work of art, which finds its symbolic form in it: the eye manifests the presence of a spirit, expresses a personality, or evokes the communication established between man and the divine. Raised or lowered, the gaze signifies imploration or adoration; exchanged between different characters, it suggests communion.

The eye absorbed

At the same time, lyrical and geometric abstraction, which is a historic part of the fine art collection, called the eye to explore another path of creation: that of the non-figurative side of painting. Selected from the major works of that ensemble, the paintings exhibited during the fair displayed a chromatic range of great sobriety through the muted shades of black, grey, brown and white, avoiding any dissonance or rivalry with the pieces of sculpture. Through a focus on gesture, abstract painting was rather an invitation to a complementary experience, absorbing the gaze when the figurative representations were more open to analysis. Next to the paintings of Martin Barré, Jean Degottex, Jean Dubuffet, Simon Hantai, Georges Mathieu, Pierre Soulages, Nicolas de Staël, Victor Vasarely and Maria Helena Vieira da Silva, two works by Jean-Michel Basquiat and Anselm Kiefer opened up other, more contemporary perspectives, blurring the boundaries between figuration and abstraction.

Glances exchanged

The sober and muffled scenography of Patricia Abel (InSitu conseils), based on elegant contrasts of grey, articulated large circulation areas around a tightly-proportioned "cabinet", with a more intimate atmosphere, reserved for the contemplation of the most precious objects. Through a combination of perspectives, the hanging played alternately on contrasts, confrontations, links, shifts, echoes or parallels, creating an unexpected but fecund dialogue between the four collections, thus inducing a game of intense exchange of glances between the works of art and the visitors.

Having received an enthusiastic welcome during the five days of its presentation, this ephemeral event, perpetuated by a twelve-page illustrated notebook, enabled the Genevan public to discover the quality, diversity and extent of the collections of the Fondation Gandur pour l'Art, which span a period from the fourth millennium to the twenty-first century. That experience also revealed the capacity of the Fondation's teams to work together on a common project.

L'art de la XXV^e dynastie dans les collections de la Fondation Gandur pour l'Art

Dr Robert Steven Bianchi
Conservateur en chef,
Conservateur collection archéologie

L'ancienne Nubie¹, dont les sites s'étendent aujourd'hui du sud d'Assouan en Égypte jusqu'au nord du Soudan, fut le berceau de plusieurs horizons culturels contemporains de ceux de l'ancienne Égypte. En l'espace de quatre millénaires, les relations entre l'Égypte et la Nubie anciennes ont oscillé entre coexistence pacifique et confrontation hostile.

Au lendemain de sa conquête par les pharaons du Nouvel Empire (vers 1550 – 1080 av. J.-C.), la Nubie fut administrée par un vice-roi égyptien portant le titre honorifique de « fils royal de Koush ». L'un de ces hauts dignitaires était Amenhotep, surnommé Houy, qui fut en charge du pays de Koush pendant le règne du jeune roi Toutankhamon. Parmi les reliefs de sa tombe (TT 40) sur la rive ouest de Thèbes, on peut voir la représentation d'une reine koushite et de sa suite rendant visite à la cour égyptienne (fig. 1) pour y présenter le tribut de leur pays, lequel comportait des lingots d'or et une girafe.

L'acculturation égyptienne de Koush s'est poursuivie jusqu'à la Troisième Période intermédiaire (vers 1080 – 720 av. J.-C.), qui a vu la désagrégation du pouvoir égyptien et sa scission en diverses dynasties mineures souvent contemporaines et rivales. Vers 720 av. J.-C., profitant de ces divisions politiques, les Koushites sont alors entrés en Égypte sous prétexte d'y rétablir le culte d'Amon, qui était aussi l'une des principales divinités de leur panthéon. Ils se sont ensuite établis à Thèbes, où ils ont fondé la XXV^e dynastie, dite « koushite » (vers 720 – 655 av. J.-C.) pour régner sur l'Égypte en tant que pharaons légitimes venus d'Afrique noire. Ils y ont érigé des monuments

de style pharaonique, tout en embellissant leurs cités en Nubie. Parmi leurs constructions, on compte notamment une série de pyramides sous lesquelles les pharaons koushites et leurs successeurs se sont fait enterrer. On trouve davantage de pyramides en Nubie qu'en Égypte, même si celles-ci sont de dimensions plus modestes.

Le plus célèbre des pharaons noirs de la XXV^e dynastie était sans doute Taharqa, représenté dans les collections de la Fondation par un ouchebti en pierre, une figurine funéraire (fig. 2). Celui-ci représente Taharqa tenant des houes d'agriculteur, afin de pouvoir remplir la tâche ingrate de travailler pour le pharaon dans l'au-delà. Il faut souligner ici que les Koushites ont réintroduit l'usage de la pierre pour les ouchebtis, car ceux fabriqués durant la Troisième Période intermédiaire qui précède étaient généralement en faïence glaçurée.

Les Nubiens ont aussi conçu des bijoux à usage domestique et funéraire en suivant les conventions artistiques égyptiennes, comme on le voit sur cet ornement, conçu pour être porté en pendentif de collier à la manière d'un pectoral (fig. 3). Le motif principal est un scarabée ailé, dont la fonction symbolique était de faire avancer le disque solaire à travers le ciel. Le fil du collier, aujourd'hui perdu, passait à travers les bélières de suspension rectangulaires placées au sommet de la pièce, à gauche et à droite.

Les collections de la Fondation comprennent aussi un récipient d'albâtre en forme d'oryx, avec des cornes incrustées en lapis-lazuli (fig. 4). Si d'autres vases de ce type sont attestés dans des contextes égyptiens, ils étaient aussi appréciés en Nubie. Trois d'entre eux ont été retrouvés dans la même tombe à Begrawiya Ouest, nécropole associée à la capitale du royaume nubien de Méroé.

Ces pièces sont importantes, car elles soulignent le rôle considérable des pharaons noirs en Égypte, à l'époque et aujourd'hui encore. La tradition biblique a fait du roi Taharqa, propriétaire de l'ouchebti mentionné plus haut, un allié des Israélites contre l'envahisseur assyrien : son nom est en effet mentionné dans deux passages de l'Ancien Testament (2 Rois 19 : 8-10 et Isaïe 37 : 8-10). Par ailleurs, le libretto du célèbre opéra de Verdi, *Aïda*, est en grande partie basé sur les textes d'un groupe de stèles royales provenant du site du Jebel Barkal et à présent conservées au Musée du Caire, qui décrivent la reconquête de Koush par les rois de la XXVI^e dynastie, successeurs des pharaons noirs (vers 664 – 525 av. J.-C.). En effet, le Français Auguste Mariette, fondateur du Service des Antiquités de l'Égypte et du premier Musée égyptien du Caire, rédigea un résumé de ces stèles qui servit de base au libretto d'Antonio Ghislanzoni (1924 – 1893) pour l'opéra de Verdi. Mariette supervisa également la préparation des décors et costumes pour cet opéra, à présent conservés à la Bibliothèque de l'Opéra de Paris.

15—18

Five little pigs, two bullocks and a fish.

A little bestiary of the Classic archaeology collections

Dr Isabelle Tassignon
Curator Archaeology Collection

Animal depictions, which highlight the variety of roles assumed by animals in ancient societies, represent one of the common themes around which the collections of archaeology and ethnology are built, day after day. A few animal ex votos, sometimes inscribed with dedications, illustrate the part of the animal in the Greek world.

A charming family scene

This orangey terracotta plaque, moulded in high relief, is an ex voto acquired in 2019. A lying sow, with chops drawn back, is suckling her cute piglets (fig. 1). The first three, quietly aligned, are squeezed together to suck, their ears pulled back, like small hams spread along their mother's abdomen. The fourth one is lying slightly apart, sprawled out, with rear limbs spread behind him.

What does this object tell us?

It tells us about style: this attention to realism, which gives this scene its very lively appearance, enables to date it to a period ranging from the 4th to the 2nd century BC. It also tells us about economy. In Antiquity, the pig was one of the most frequently sacrificed animals, notably to goddesses. And after the sacrifice it was, of course, consumed without excessive scruples. It was therefore central to the economy.

Sacrificing and commemorating

But this ex voto mostly tells us about feelings: it is a gift like the Greeks used to offer to their gods. But what does it mean exactly? In Ancient Greece, there were of course commemorative ex votos, giving eternal tangible form to an animal sacrifice (like that of a piglet to Demeter) or expressing gratitude for a good fortune: a miraculous catch, for instance, like this splendid bronze fish holding a murex in its mouth, dedicated by Melas, a fisherman, to Apollo *Remthènos* (fig. 2).

Thank you, goddess!

But there was another kind of offering. The animal depicted, offered by a believer to the deity, was in fact the addressee of the divine care. Our figurine, with its scene of maternity, pertains to this kind of religious approach. With this dedication, in a world where dangers and livestock illnesses would proliferate, a farmer probably appealed to the goddess to protect his sow and her piglets. Or perhaps it was meant to thank her for enabling a safe delivery: in her sanctuary at Brauron, the goddess Artemis, protectress of animals and their offspring, received as ex voto a ring adorned with a similar scene (fig. 3).

Wise people also pray for their animals

This offering would come with a prayer for animals. As Socrates would remind in Xenophon's *Oeconomicus*: "the wise and prudent will pay service to the gods on behalf of cattle and horses, sheep and goats". Men would thereby include their domestic beasts in their prayer. Zeus *Andreas*, invoked by Timeas in a votive inscription, was a god protecting farmers and livestock, as suggested by the cattle heads on his small monument (fig. 4). These prayers, gifts to the gods and call for divine help therefore bear witness to the concern of the farmer for his animals and to his gratefulness towards the gods, in economically fragile worlds.

Empathy and concern

In this regard, some letters from Greco-Roman Egypt reveal the affection of owners for their beasts. In the early 2nd century AD, for instance, a Roman of Egypt writes to a close relation: "Take care of the children's piglets. My children must see them again, when they come". A certain Lucius Bellenus Gemellus also sharply reprimands his nephew for exhausting two piglets to death by making them run. In all simplicity, these letters and ex votos display charming examples of the bonds which, in Antiquity, united men, animals and almighty gods.

21—26

History of Art Seeks Protagonists...
The Fondation Gandur pour l'Art
on show in Bordeaux

Yan Schubert
Curator Fine Arts Collection

Organised jointly by the Fondation Gandur pour l'Art, the Cité internationale de la bande dessinée et de l'image in Angoulême and the CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, where it was on display from 20 June 2019 to 22 March 2020, the *History of Art Seeks Protagonists...* exhibition was a resounding public success, attracting more than 85,000 visitors.

This group exhibition brought together nearly 60 artists and over a hundred artworks from the three institutions' respective collections. This thematic presentation filling the CAPC's two upper galleries was based on an original exhibition design that borrowed its formal vocabulary from Martin Vaughn-James' visual novel *The Cage*, published in 1975. The 35 works from the Fondation, drawn mainly from the Narrative Figuration movement, were displayed alongside original artworks by comic book authors and works from the CAPC's own collection. An exhibition booklet created by comic-book author Philippe Dupuy was published to coincide with the event.

Organised into sixteen sections and combining paintings, sculptures, photographs, video works installations, original drawings, a reading room and a cinema, *History of Art Seeks Protagonists...* aimed to promote reflection on what defines human beings, from their condition to their portrayal, and from their history to their environment. The first part of the exhibition was dedicated to formalising the question of modes of human representation and existence. From its absence to its disappearance, becoming animal, incompleteness and proliferation, it is a matter of a quest: that of the human figure.

The second, more narrative section was characterised, for its part, by the search for meaning, or rather for what makes sense for humans. How do they consider their existence (material, moral or social)? How do they manage their relationships to others or to themselves? And how does individual history fit into the greater narrative?

Several artists from the collection address such concerns. Gérard Fromanger's red silhouettes question, for example, the individual's relationship to their environment (fig. 1). Reduced to a plain coloured surface set within an urban context, the figures appear to have lost all individuality. In Gilles Aillaud's works, on the other hand, the human being has disappeared, being replaced by caged animals or empty enclosures (fig. 2). The paintings prompt us to consider the issues of confinement and alienation, implicitly posing the question of who is really behind bars.

In contrast with the public space, representations of private life and the places where it finds expression give bodies and everyday objects the function of revealing the ills and paradoxes of the consumerist and materialist age that oppress the individual and their desires, as underlined by Peter Klasen (fig. 3) or Valerio Adami (fig. 4). This confrontation between private and public spaces also goes hand-to-hand with the critical consideration by artists of the notion of the home, as in the series *Bringing the War Home* (1967-1972) by Martha Rosler, or the insertion by Erró of a reference to the Vietnam War into the bourgeois intimacy of a bedroom (fig. 5). The opposition between the "ideal" world of the domestic interior and the barbarity of which man is capable is apparent in the work of Eduardo Arroyo (fig. 6) and in the artworks of Bernard Rancillac (fig. 8) or those of Jacques Monory, who depict the violence of this world (fig. 7). Reality is not what we see. Painting is therefore not the representation of reality but a long process of memory, of the recomposition of the images around us.

The flagship exhibition of the Fondation in 2019 and the result of a stimulating and fruitful partnership, *History of Art Seeks Protagonists...* reminds us how artists rethink the question of narrative and of social and political criticism.

Exhibition curated by Yan Schubert (FGA), Alice Motard, Anne Cadenet, François Poisay (CAPC) and Anne-Hélène Hoog (CIBDI)

Ikats and Abstract Art: a thread linking East and West

Bertrand Dumas
Curator Fine Arts Collection

By responding to the invitation from the Pushkin Museum in Moscow, the Foundation has won over a new audience, attracted by the *East West Jazz* exhibition, which for the first time combined abstract paintings and traditional clothing from Central Asia.

Discovery and Appropriation

Underlying this surprising encounter was the Pushkin Museum's desire to highlight two private collections capable of interacting with each other despite their differences. Indeed, nothing predisposed the Eastern textiles assembled by Russian collector Alexander Klyachin¹ to be exhibited alongside some twenty European abstract paintings loaned by the Foundation. But that was reckoning without the insight of the exhibition's curators, Souria Sadekova and Patrick Hourcade², who skilfully selected from each collection the masterpieces allowing them to evoke a little-known episode in East-West relations, the discovery by the 20th century European avant-garde of the traditional oriental decorative repertoire as source of inspiration.

In the late 19th century, artists in search of novelty rapidly began appropriating decorative motifs found on Islamic artworks brought to Western Europe by a new generation of collectors. Persian miniatures, Iranian tableware and Ottoman rugs and textiles were then avidly sought out. This craze gradually spread to more distant artistic creations, such as the ikats made in workshops in Bukhara or Samarkand up until the early 20th century. Around thirty examples created using this dyeing technique were exhibited at the Pushkin Museum. These clothes were mainly worn by women during everyday ceremonies or weddings. The decorative designs on them are highly diverse. Some take the form of geometric shapes for the plainest models, while others, in contrast, feature luxuriant arabesques inspired by the animal and plant worlds.

Stimulating Associations

The creative freedom expressed by the designs on the clothes from the Klyachin collection could not but appeal to the artist pioneers of modernism such as Vassily Kandinsky and Henri Matisse. The Pushkin Museum presented gouaches by the latter from his *Jazz* art book published in September 1947. With these, the interplay of chromatic and formal correspondences with the ikats worked extremely well. After this successful introduction, though the other comparisons throughout the rest of the exhibition were not all equally as evident, the display was nevertheless rich in stimulating associations. The latter justified the overall approach, more sensory than didactic, breaking free from the customary technical, thematic and chronological markers. Liberated from these constraints, the exhibition enjoyed dramatizing the analogies of forms, colours, rhythms and even textures between the textiles and the artworks associated with them, several of which come from the Centre Pompidou and the Parisian galleries Applicat-Prazan and Kamel Mennour who were, along with the Fondation Gandur pour l'Art, the exhibition's principal lenders.

This presentation allowed one to take a fresh look at the twenty-one works loaned by the Foundation and therefore to see in a new light the chromatic vibrations of *Torrent* by Jean Bazaine, the sinuous reliefs of the *Manteau de la Vierge* (Mantle of the Virgin) by Simon Hantai or the hypnotic checkerboard of *Vegaviv II*, one of two paintings by Victor Vasarely on display. Even more daring were the connections drawn between the ikats and the free canvases of Claude Viallat, André-Pierre Arnal, Jean-Pierre Pincemin and Patrick Saytour, all iconic works from the Supports/Surfaces movement that the *East West Jazz* exhibition will have contributed to make better known in Russia.

1. Russian businessman and philanthropist Alexander Klyachin is the founder, president and CEO of Gleden Invest, an asset management company specialising in commercial real estate based in Moscow. Mr. Klyachin has actively supported projects in the fields of architecture, education and community development in his country for many years.

2. Souria Sadekova is the head of the department of cultural projects and exhibitions at the Pushkin Museum. Patrick Hourcade is a French artist, former artistic director of *Vogue Paris* magazine and exhibition designer for this event.

¡ Que viva Eldorado !

Dr Isabelle Tassignon
Curator Ethnology Collection

The Fondation Gandur pour l'Art is custodian of a rich collection of pre-Columbian gold artefacts. By their diversity, the variety of the techniques used and their wide geographic distribution, they give a highly comprehensive overview of pre-Columbian goldsmithery. Animals and fantastic creatures connected to the afterlife get the lion's share. A reflection of the mythical El Dorado...

Amusing funerary trinkets

Whether we are dealing with headdress ornaments, clothes or pieces of jewellery, almost all of these trinkets escorted the deceased on their way to the afterlife. Some of them are dreadful beings, juggling with severed heads (fig. 1) like others do with oranges, or fantastic beasts. They would play a part as intercessors between the worlds of men, gods, and the dead. Expressed clearly or in an indirect way, the grim dimension is never too far.

The Decapitator and other mummified jaguar-men

Each in their own way, two outstanding pieces have delighted the visitors of *artgenève* 2019: the first is a hammered gold plaque inlaid with semi-precious stones of the Moche (or Mochica) culture (Peru), dated from the 8th – 9th century AD, which was used as a forehead ornament (fig. 2). It depicts the god Ai Apaec, also known as the "Decapitator". Surrounded by human skulls, he is holding in one hand a head freshly cut off from its stem, and the murder weapon in the other. Ai Apaec, tutelary god of the Mochica, was also the most feared. Human

sacrifices were offered to him, as shown by the skulls surrounding him. The handle of a *tumi* or sacrificial knife is adorned with his image made of gold inlaid with turquoise (fig. 3); he looks a bit insane.

The second of these remarkable pieces comes from Colombia (fig. 4): it is a forehead ornament too, this one in the shape of a mummified head of a jaguar-man, with impressive canines, wearing a high headgear framed by two herons. This pertains to the Zenú (or Sinú) culture, recognizable by its typical "semi-filigree" technique, i.e. gold wires cast horizontally in a mould and forming the lace-like pattern of the lateral plaques.

Gods, shamans and dignitaries

Xochipilli, the "Flower prince", is the Aztec god of spring and love (fig. 5): a very gentle character here represented as a sitting boy with a wide flowery headgear. A jewel of the Calima culture depicts a naked shaman wearing a tall feathered headdress (fig. 6). Other pendants, sometimes equipped with a small jingle bell (fig. 7-8), depict dignitaries with a tall semi-circular headdress and wide necklaces (fig. 8-9). The Tairona, who would call themselves "the Goldsmiths", produced large amounts of gold figurines, which are often full of humour (like the skeleton of a dignitary still wearing the hat symbolic of his office, (fig. 10)) and true masterpieces of miniaturisation (fig. 11-14). Finally, the *tunjos* of the Muisca culture of Colombia, which was not very receptive to outside influences, represent dignitaries (fig. 15-16). Unlike pendants and other trinkets, these are votive figurines which were offered as gifts to the gods. Their technique is interesting: they are made of gold cast in flat moulds, embellished with filigree.

A fabulous protective fauna

Alongside it, the animal pendants which had pertained to funerary necklaces represent the bulk of the collection: they pertain mainly to the Diquis, Veraguas (Costa Rica / Panama) and Calima (Colombia) traditions. Made of gold or tumbaga, moulded with the lost-wax technique, the shape of these small objects is inspired by the local fauna: iguanas, jaguars, monkeys, birds, sharks, frogs and other amphibians (fig. 17-20). We also find fantastic creatures, hybrid (birds with large beaks and snake tail, (fig. 21-22)) or two-headed animals (a *bifrons* quadruped with lizard heads, (fig. 23), or a bicephalous monkey apparently using his tail as a hoop, (fig. 24)). A unique and homogeneous ensemble, gathered in the mid-19th century by the French consul in Colombia, Gaspard-Théodore Mollien.

A puzzling amphibian

Let us finish with the little star of our pre-Columbian gold: a minute amphibian with a pair of gills on top of his head (fig. 25). This is probably an axolotl, a kind of salamander larva which has the ability to breed in its larval state. Associated with the

god Xolotl, a god of metamorphoses who escorted the dead to the underworld, he is identified here for the first time in a pre-Columbian archaeology collection.

If a little bit of bling-bling never killed anyone, it surely helps to reach the afterlife without trouble!

54—56

Chinese Porcelain and “Greek Style” Bronzes

Dr Fabienne Fravalo
Curator Decorative Arts Collection

In 2019, the Fondation Gandur pour l'Art acquired an extraordinary mantelpiece garniture comprising three Chinese turquoise porcelain pot-pourri holders and a clock, all with gilt bronze mounts added around 1765-1770.

While these four objects are clearly related, revealing the Chinese and Parisian production origins they undeniably share, they were probably not designed as a unitary whole, as shown by their respective histories and belated reunion. The three pot-pourri holders themselves, despite all having a shell-shaped finial and an identical body and cover evoking the form of a shell on different scales, come from different, prestigious 18th century collections. The pair of small pot-pourri holders notably formed part of the Blondel de Cagny collection and then that of the opera singer Sophie d'Arnould in the late 1770s. The large pot-pourri holder, listed in the sale of the Beringhen collection held on 2 July 1770, meanwhile, might have passed through the hands of the *marchand mercier* Julliot and the collector Jean de Julienne, who had a particular fondness for bronze-mounted Chinese turquoise porcelain of the Kangxi period (1662-1722). Evidence of the association of these three objects is subsequently found at the end of the 19th century in England, in the rooms of Swinton House, North Yorkshire. The history of the clock, with dial and movement signed "Jean-Baptiste Dutertre à Paris", cannot be accurately traced. It nevertheless has the same bronze plinth with curved sides as the large pot-pourri holder, also decorated with two turquoise-glazed porcelain Fu dogs, each sitting on an auber-

gine-coloured base. These diverse similarities and variations, of which other forms can be seen in a pair of vases now at the Louvre museum (Paris, Inv. OA 5182), justifies the present grouping of these objects, despite the asymmetry of the whole.

"Chinoiserie", from curiosity to taste

While the European fascination with Chinese porcelain for its fineness, transparency and gleaming colours dates back to the 16th century, its presence only became relatively widespread in the West during the reign of Louis XV. Among the aristocracy and the new cultivated bourgeoisie there then developed a growing taste for "chinoiseries". This attraction for Far Eastern objects and motifs coincided with a desire to break free from the normative constraints of the Century of Louis XIV, giving rise to the fantasies of the style known as Rococo. First exhibited as "curiosities" in the collections of certain enthusiasts, in the manner of the European *Kunstkammer*, the porcelain objects were later transformed in a number of ways through the addition of gilt bronze mounts, in particular to favour their integration into ensembles of Western objects.

The pot-pourri holders of the mantelpiece garniture belonging to the Fondation Gandur pour l'Art are some of the most iconic examples of such interventions, with their addition of a pierced gilt bronze rim between the body of the holder and its cover to permit the diffusion of delicate fragrances. They thus contributed to a true sensory experience, captivating not only the sense of smell, but also those of sight and touch, with turquoise porcelain being particularly appreciated for its visual and tactile qualities and its capacity to blend in harmoniously with the surrounding decor, including paintings, as in the home of Jean de Julienne¹.

Though such transformations were mainly due to the intervention of *marchands merciers*, keen to give added value to their wares, they also enabled these objects of exotic origin to participate fully in the ordering of an interior, going from the status of mere "curiosities" in the eyes of connoisseurs to that of works of art. While now appealing to the senses of the latter, they in turn inspired them to channel their intellect into gaining a greater understanding of Far Eastern artefacts.

The mounting on the four objects making up this garniture, with its decorative vocabulary of garlands, fluting and palmette motifs borrowed from classical antiquity, is typical of the "Greek style" that developed in France in the 1750s, influenced by archaeological finds at Pompeii and Herculaneum. Its sophistication and its presence on these Chinese porcelain pieces are an indication of the enduring taste for Far Eastern objects at the very end of Louis XV's reign, which succeeds in combining exoticism and Antiquity-inspired references with the utmost originality.

1. Cf. Isabelle Tillerot, *Orient et ornement. L'espace à l'œuvre ou le lieu de la peinture*, Paris, MSH and Centre allemand d'histoire de l'art, 2018.

Rapport de l'organe de révision sur les comptes annuels au 31 décembre 2019

Au Conseil de Fondation de
Fondation Gandur pour l'Art, Genève

En notre qualité d'organisme de révision, nous avons contrôlé les comptes annuels (bilan, compte de profits et pertes et annexe) de la Fondation Gandur pour l'Art pour l'exercice arrêté au 31 décembre 2019.

La responsabilité de l'établissement des comptes annuels incombe au Conseil de Fondation à qui nous nous sommes mis en mesure de contrôler au mieux. Nous attendons que nous remplissions les exigences légales d'agrément et d'indépendance.

Notre contrôle a été effectué selon la Norme suisse relative au contrôle restreint. Cette norme requiert de planifier et de réaliser le contrôle de manière telle que des anomalies significatives dans les comptes annuels puissent être constatées. Un contrôle restreint englobe principalement des audits, des opérations de contrôle analytiques ainsi que des vérifications détaillées approfondies des documents disponibles dans l'entreprise contrôlée. En revanche, des vérifications des flux d'exploitation et du système de contrôle interne ainsi que des audits et d'autres opérations de contrôle destinées à détecter des fraudes ne font pas partie de ce contrôle.

Lors de notre contrôle, nous n'avons pas rencontré d'éléments nous permettant de conclure que les comptes annuels ne sont pas conformes à la loi et à l'acte de Fondation.

Deloitte SA



Mark Valentin
Expert-réviseur agréé
Responsable



Laetitia Cajudo Petit
Expert-réviseur agréé

Genève, le 9 avril 2020
MVA/CP/ML

Annexes
Comptes annuels (bilan, compte de profits et pertes et annexe)

Le bilan 2019

Bilan au 31 décembre 2019

(avec comparatif année antérieure)
(exprimés en CHF)

Annexe	2019	2018
Actif		
<u>Disponible</u>		
Caisses	266	413
Crédit Suisse CHF	836,355	91,715
Crédit Suisse Euro	125,125	12,338
Crédit Suisse USD	32,608	33,231
	994,354	137,696
<u>Réalisable</u>		
Actifs transitoires	3.1 2,182	25,963
	2,182	25,963
<u>Immobilisé</u>		
Oeuvres	2,500	2,500
	2,500	2,500
	999,035	166,159
Total de l'actif	999,035	166,159
Passif		
<u>Fonds étrangers à court terme</u>		
Créanciers - Tiers	3.2 132,583	82,829
Créanciers LPP	3.7 13,718	13,830
Passifs transitoires	3.3 13,138	15,448
	159,439	112,107
<u>Fonds étrangers à long terme</u>		
Créanciers - société apparentée	21,515	21,515
<u>Fonds propres</u>		
Capital de la Fondation	3.8 500,000	500,000
Résultat net reporté	(467,462)	822,722
Résultat net de l'exercice	785,544	(1,290,185)
	818,082	32,538
	999,035	166,159
Total passif	999,035	166,159

Compte de profits et pertes de l'exercice arrêté au 31 décembre 2019

(avec comparatif année antérieure)
(exprimés en CHF)

	Annexe	2019	2018
Produits			
<u>Subventions et dons</u>			
Dons reçus	3.9	3,311,051	1,543,183
<u>Autres produits</u>			
Refacturation frais de transport		19,312	13,520
Produits divers / exercice antérieur		157,705	1,158
		177,016	14,678
<u>Produits financiers</u>			
Bénéfice de change		-	60
		-	60
Total des produits		3,488,067	1,557,921
Charges			
<u>Frais d'exposition</u>			
Exposition "Les Outrenoirs de Pierre Soulages"		-	2,242
ArtLab EPFL		-	-
Exposition "Archéonimaux"		65	-
Exposition au CAPC Bordeaux		3,115	-
Exposition FGA ArtGenève		126,421	-
		129,601	2,242
<u>Frais publications / conservation</u>			
Publications "Figuration narrative"		10,736	23,983
Notices "Archéologie"		-	543
Catalogue "Antiquités classiques"		46,179	2,559
Frais de restauration œuvres d'art:			
- Transport		14,141	14,552
- Restauration "Beaux Arts"		36,760	8,653
- Restauration "Archéologie"		3,841	-
- Constats d'état et expertises		3,818	-
- Conservation, encadrement		10,979	-
		126,454	50,290
<u>Frais de photographies</u>	3.10	25,602	27,400
<u>Dons en faveur de tiers</u>	3.11	1,277,003	1,645,047

(Suite)

Compte de profits et pertes de l'exercice arrêté au 31 décembre 2019

(avec comparatif année antérieure)
(exprimés en CHF)

	Annexe	2019	2018
<u>Frais de personnel</u>			
Salaires		720,329	617,738
Charges sociales		134,305	166,029
Autres charges du personnel		23,741	15,622
		878,374	799,389
<u>Frais généraux</u>			
Location local exposition		91,519	93,146
Parking		518	5,227
Entretien locaux		5,234	5,057
Matériel de bureau		777	7,347
Honoraires tiers	3.12	58,236	71,512
Communication extérieure	3.13	76,402	68,367
Charges d'informatique (site)		17,147	64,443
Frais généraux divers		12,573	7,234
		262,407	322,332
<u>Frais financiers</u>			
Intérêts et frais bancaires		574	270
Perte de change		2,508	1,135
		3,081	1,405
Total des charges		2,702,523	2,848,106
Résultat net de l'exercice		785,544	(1,290,185)

Annexe aux comptes annuels de l'exercice arrêté au 31 décembre 2019

(avec comparatif année antérieure)
(exprimés en CHF)

1. Organisation	2019	2018
1.1. <i>Siège social</i>		
Fondation Gandur pour l'Art		
Rue Michel-Servet 12		
1206 Genève		
1.2. <i>Acte de Fondation</i>		
La Fondation a été constituée par acte conformément aux articles 80 et suivants du Code civil suisse en date du 21 décembre 2009. Elle n'a pas de but lucratif. Son but consiste en l'encouragement des beaux arts et de la culture. Elle a été inscrite au Registre du commerce de Genève, en date du 7 janvier 2010.		
1.3. <i>Exonération fiscale</i>		
La Fondation est au bénéfice d'une exonération fiscale de l'impôt cantonal et communal du canton de Genève, ainsi que de l'impôt fédéral direct sur le bénéfice, pour une durée illimitée.		
Cette exonération, ne s'étend pas à l'impôt calculé sur les bénéfices résultant d'aliénations de biens et d'actifs immobiliers, ni aux droits d'enregistrement afférents aux actes et opérations immobiliers à titres onéreux.		
1.4. <i>Organe de révision</i>		
Deloitte SA, succursale de Genève		
Rue de Pré-de-la-Bichette 1		
1202 Genève		
2. Principes de présentation des comptes		
Les comptes annuels sont établis en conformité avec les principes du droit suisse, en particulier les articles sur la comptabilité commerciale et la présentation des comptes selon les art. 957 à 962 CO.		
3. Autres informations relatives à la situation financière		
	2019	2018
3.1 Actifs transitoires		
Etat de Genève - avance frais de justice	-	2,000
Library of Ukrainian Art - soutien 2019 payé d'avance	-	1,151
Axa assurances, prime LAA/LAA compl., APG maladie payée d'avance	-	15,490
Axa assurances, prime RC payée d'avance	-	404
Salaires et note de frais	2,182	1,589
Honoraires audit 2017 payé à double	-	4,039
Sous-total à reporter	2,182	24,673

	2019	2018
Report page 4	2,182	24,673
ICOM - cotisation 2019	-	1,240
TNT - frais 2019	-	50
	2,182	25,963
3.2 Créanciers - Tiers		
Salaires	2,925	236
Université de Genève - Saqqara (MFSA)	40,000	40,000
Fondation MAMCO - exposition Martin Barré	50,000	-
Konstantinova J. - bourse doctorat	5,000	-
FER CIAM, Genève (AVS)	11,521	12,268
Cabinet Privé de Conseil	-	5,654
Impôt à la source 2019	1,105	914
Honoraires Pirker+Partners	-	17,000
Notes de frais employés	-	4,990
AXA - assurance LAA et IJM	1,700	1,287
Autres créanciers	3,587	481
Me N. Capt - avocat	6,344	-
Frais traduction	1,110	-
Alexia Soldano - restauration	6,549	-
Blaise Saint Maurice Sàrl - encadrement	2,742	-
	132,583	82,829
3.3 Passifs transitoires		
Provision frais de communication	138	139
Provision pour honoraires de comptabilité	9,000	9,000
Provision pour honoraires de révision	4,000	4,039
Provision frais de traduction	-	1,896
Provision frais divers	-	375
	13,138	15,448

	2019	2018
3.4 Montant global des engagements, cautionnements, obligations de garantie et constitution de gages en faveurs de tiers		
Université de Genève - Chaire UNESCO	-	250,000
UNIGE - Saqqara - MAFS (part 2019 -voir 3.2)	40,000	40,000
Fonds Khéops pour l'archéologie - € 9'000	10,432	10,051
N. Mokhtar - bourse	5,000	5,000
L. Bergerot - bourse	10,000	10,000
UNI Lausanne /Mme Konstantinova - bourse	5,000	5,000
Current Ukrainian Archæology - conférence	-	3,000
	70,432	323,051
Les engagements seront intégralement couverts par des donations futures des donateurs principaux.		
Les dons octroyés sont provisionnés au moment où les étapes sont achevées par le partenaire et les dettes encourues.		
3.5 Montant des actifs mis en gage ou cédés	Néant	Néant
3.6 Montant des dettes découlant de contrats de leasing non portées au bilan	Néant	Néant
3.7 Dettes envers les institutions de prévoyance professionnelle		
CIEPP LPP	13,718	13,830
3.8 Evolution de la fortune de la Fondation		
Capital de fondation	500,000	500,000
(Perte) Bénéfice reporté, en début d'exercice	(467,462)	822,722
Bénéfice (Perte) de l'exercice	785,544	(1,290,185)
Fortune nette, en fin d'exercice	818,082	32,537

	2019	2018
3.9 Dons reçus		
Hydromel Limited	2,600,000	1,525,231
Mead Limited Level	700,000	-
Divers	11,051	17,952
	3,311,051	1,543,183
Les produits provenant de dons, contributions et mécénats sont comptabilisés lorsque leur encaissement s'est avéré certain.		
3.10 Frais de photographie		
G. Maillot - photographies statuettes et amulettes	-	700
A. Longchamp - photographies divers pièces archéologie	25,000	26,700
L. Olivet - prises de vues oeuvres pour St-Germain	378	-
Divers photographies	224	-
	25,602	27,400
3.11 Dons en faveur de tiers		
Fondation de soutien		
Plate-forme Pôle muséal	1,000,000	1,000,000
Alliance Internationale pour la protection du patrimoine	-	492,010
Université de Genève - Chaire UNESCO	50,000	50,000
Fondation Mamco - exposition Martin Barré	50,000	-
Université de Genève - Mécénat MAFS	40,000	40,000
V. Vanoosten - bourse	-	11,816
Université de Senghor	-	11,513
Fonds Kheops pour l'Archéologie (€ 9'000)	10,432	10,972
Bibliothèque Cantonale Vaudoise		
- numérisation presse	-	10,000
Favre - ouvrage Patrimoine		
Mutilé de Ubelmann - € 5'000	-	5,736
Association Antigél		
- On va la vie d'où l'on vient	-	5,000
Noha Mokhtar - bourse	5,000	5,000
Fondation de l'Estrée	-	3,000
Noemie Monbaron - bourse	28,500	-
Musée du Quai Branly-Jacques Chirac		
- soutien (€ 15'000)	17,437	-
Artemisia Production - soutien (€ 15'000)	16,704	-
KissKiss - don Skeleton	11,188	-
UNIL - Société des Etudes Bosphoranes	13,000	-
Sous-total à reporter	1,242,261	1,645,047

	<u>2019</u>	<u>2018</u>
<u>Report page 7</u>	<u>1,242,261</u>	<u>1,645,047</u>
Bergerot Livia - bourse	10,000	-
Fondation AHEAD - bourse Marie Bette	12,850	-
Konstantinova J. - bourse doctorat	5,000	-
Lebedeva Ekaterina - soutien (€ 1'000)	1,115	-
Lemon Way Commeon - soutien (€ 5'000)	5,777	-
	<u>1,277,003</u>	<u>1,645,047</u>
<u>3.12 Honoraires tiers</u>		
Honoraires pour conseils juridiques et fiscaux	<u>8,260</u>	<u>17,780</u>
Honoraires autres	<u>37,189</u>	<u>39,927</u>
Provision pour honoraires de comptabilité et révision	<u>12,788</u>	<u>13,805</u>
	<u>58,236</u>	<u>71,512</u>
<u>3.13 Communication extérieure</u>		
Cabinet Privé de Conseils	<u>75,767</u>	<u>67,851</u>
Divers	<u>635</u>	<u>516</u>
	<u>76,402</u>	<u>68,367</u>
<u>3.14 Nombre de collaborateurs</u>		
Moins de dix emplois à plein temps		
<u>3.15 Surendettement, mesures prises ou à prendre</u>		<u>Néant</u>
<u>3.16 Evénements importants postérieurs à la date du bilan</u>		<u>Néant</u>

Tous nos remerciements vont aux personnes qui ont permis la réalisation de ce rapport :

M. Jean Claude Gandur et l'ensemble des collaborateurs de la Fondation, le Cabinet Privé de Conseils, ainsi que tous les musées et institutions avec qui nous avons eu le plaisir de collaborer en cette année 2019.

Direction exécutive
Carolina Campeas Talabardon

Direction éditoriale
Maxime Pégatoquet, microtxt

Direction graphique
Alban Thomas, CHATSA.ch

Impression
Atar Roto Presse SA, Genève

Copyrights

- © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : Grégory Maillot
Agence point-of-views.ch
- © DR (Journées Européennes du Patrimoine,
Grand-Théâtre de Genève)
- © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : Lucas Olivet
- © Jean-Bernard Sieber
- © Anne-Camille Charliat
- © D. Lefevre, mission TT 216
- © Université de Genève

artgenève

- © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : Grégory Maillot
Agence point-of-views.ch

Collection archéologie

- © ALEA
- © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographes : André Longchamp, Grégory
Maillot Agence point-of-views.ch,
Thierry Ollivier
- © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Illustration : Isabelle Tassignon
- © CHAT SA et DR (Grand-Théâtre de Genève)

Ex-libris

- © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : Thierry Ollivier

Collection arts décoratifs

- © Courtesy Sotheby's.
Photographe : Art Digital Studio

Partenariat

- © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographes : André Longchamp,
Lucas Olivet, Thierry Ollivier, Sandra Pointet

Collection ethnologie

- © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : Thierry Ollivier
- © Courtesy Bertolami Fine Arts

Collection beaux-arts

- © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographes : Maurice Aeschmann, André
Morin, Philippe Migeat et Georges
Meguerditchian, Sandra Pointet
- © Mairie de Bordeaux.
Photographe : Frédéric Deval
- © Fondation Gandur pour l'Art, Genève

ProLitteris

- © 2020, ProLitteris, Zurich
pour les œuvres de Valerio Adami (p. 24),
Gilles Aillaud (pp. 22-23), André-Pierre Arnal
(p. 48), Eduardo Arroyo (p. 25), Martin Barré
(pp. 8, 28 et 39), Jean Bazaine (p. 58), Alberto
Burri (p. 31), Jean Degottex (pp. 8, 11 et 37),
Nicolas de Staël (p. 8), Jean Dubuffet (pp. 11, 30
et 32), ERRÓ (p. 25), Maurice Estève (p. 38),
Wassily Kandinsky (p. 38), Anselm Kiefer (p. 8),
Peter Klasen (p. 23), Georges Mathieu (pp. 4, 11,
33 et 41), Jean Messagier (p. 29), Jacques
Monory (p. 26), François Morellet (p. 47),
Amédée Ozenfant (p. 27), Jean-Pierre Pincemin
(p. 48), Bernard Rancillac (p. 26), Manuel Rivera
(p. 36), Peter Saul (p. 35), Pierre Soulages
(p. 58), Geer van Velde (p. 38), Victor Vasarely
(p. 38), Léon Zack (pp. 4 et 33)

- © F.L.C. / 2020, ProLitteris, Zurich (p. 27)
- © Hans Hartung/ 2020, ProLitteris, Zurich (p. 40)
- © The Estate of Jean-Michel Basquiat / 2020,
ProLitteris, Zurich (p. 8)
- © Archives Simon Hantaï/ 2020, ProLitteris,
Zurich (p. 11)
- © Fondazione Lucio Fontana, Milano/ 2020,
ProLitteris, Zurich (p. 38)
- © Gérard Fromanger (p. 22)
Keith Haring artwork © Keith Haring Foundation
(p. 22)
- © Charles Burns (p. 26)
- © Patrick Saytour (p. 48)
- © 1964 Kiki Kogelnik Foundation.
All rights reserved (p.42)
- © 1965 Kiki Kogelnik Foundation.
All rights reserved (p.42)
- © Fondazione Emilio e Annabianca Vedova,
Venice (p. 43)



FONDATION
GANDUR
POUR L'ART

fg-art.org

